

MANUEL DES MILICES POPULAIRES

halkinkutuphanesi.net



cahiers du Secours Rouge

Nous publions cette brochure de la maison d'édition turque halkin kutuphanesi (bibliothèque populaire). Il s'agit du manuel des milices populaires, une forme d'organisation de base liée à la gauche révolutionnaire anatolienne. Vous pouvez consulter notre cahier sur les expériences de la gauche révolutionnaire turque: Sur la gauche prolétarienne et révolutionnaire en Turquie , (Cahiers Secours Rouge). Les milices populaires sont des groupes locaux, de rue, de quartier, de territoires spécifiques, pour le développement de la résistance (armée ou non). Il s'agit d'une forme de politisation et d'action des masses populaires dans les quartiers des villes turques sur le terrain de la résistance active. Le manuel n'est pas important dans sa partie « technique », car ces informations peuvent être facilement trouvées directement sur YouTube, mais plutôt dans la capacité organisationnelle de la gauche révolutionnaire anatolienne à offrir une politisation de masse à la résistance. Leurs campagnes sont spécifiques, allant des campagnes pour la justice sociale aux campagnes contre la drogue et les groupes criminels présents dans les quartiers populaires. Avec ces campagnes locales, les milices populaires démontrent la possibilité pour le peuple de résister et d'exercer le pouvoir. En tant que Secours Rouge, nous pensons que la question de l'autodéfense populaire dans les quartiers et de la résistance sont des éléments fondamentaux. Comment pouvons-nous parler d'auto-organisation, d'autonomie vis-à-vis des classes dominantes, de perspectives de libération, et être incapables de nettoyer nos quartiers de la drogue et des groupes mafieux, ou subir passivement l'arrogance des patrons et des chefs sur les lieux de travail... L'expérience des milices populaires urbaines en Turquie est spécifique à leur territoire, mais il faut savoir en saisir les éléments généraux. Et cela concerne toute la gauche prolétarienne et tous les militants qui sont confrontés au travail politique et social dans les quartiers, sur les lieux de travail, dans les prisons...

Secours Rouge Marseille, 2025
secoursrougemarseille13@proton.me

anti-imperialistfront.org
revuesupernova.com

-INTRODUCTION

-LA MILICE, C'EST LE PEUPLE, CHAQUE GROUPE DU PEUPLE PEUT ÊTRE UNE MILICE

-QU'EST-CE QUE LA MILICE ?

-QUI EST LA MILICE ?

-COMMENT ALLONS-NOUS CONSTITUER LA MILICE, COMMENT ALLONS-NOUS MENER L'ACTION DE LA MILICE ?

-COMMENT CONSTITUER UNE MILICE ?

-ACTIONS DE LA MILICE

-ACTIONS DE LA MILICE ARMÉE

-ACTIONS DES MILICES DÉARMÉES

-ARMES DE BASE DE LA MILICE

-COMMENT NOUS SORTIRONS-NOUS ET COMMENT NOUS PROCÉDERONS-NOUS POUR SORTIR ?

-LE MILICIEN EST LE COMBATTANT DU PEUPLE

-QU'EST-CE QU'UN SECRET ET COMMENT LE GARDER ?

-SERMENT DE LA MILICE DU FRONT (1

-SERMENT DE LA MILICE DU FRONT (2

-RÈGLES DE LA MILICE :

INTRODUCTION

Presque toutes les organisations qui ont lutté pour le pouvoir ont eu une milice. La milice s'est formée comme une force populaire soutenant l'armée en guerre.

En substance, elle a été créée comme un moyen d'assurer la participation du peuple à la guerre. Les armées faibles, pour vaincre des armées technologiquement et militairement plus fortes, ont ressenti le besoin de conquérir le peuple et de l'impliquer dans la guerre.

En général, les armées qui ont rallié le peuple à leur cause ont remporté la victoire. Dans le cas d'une guerre révolutionnaire, la participation du peuple à la guerre revêt une importance encore plus grande. En effet, le seul soutien d'une organisation révolutionnaire est le peuple. C'est le peuple qui fera la révolution. Par conséquent, l'organisation et la mobilisation du peuple pour la guerre sont des conditions indispensables à la révolution. L'expression qui décrit le mieux la milice est « peuple armé ». En effet, le but de l'organisation de la milice est d'organiser et de combattre le peuple dans son ensemble. Dans ce livre, nous n'avons pas l'intention d'expliquer en détail ce qu'est la milice. Notre objectif est de préparer un manuel de référence sur ce que doivent faire les miliciens en temps de guerre. En d'autres termes, comment aider les miliciens dans leur guerre. En d'autres termes, aider les milices dans leur lutte. C'est pourquoi nous nous efforcerons de fournir des informations actualisées sur de nombreux sujets, depuis la constitution d'une équipe de milice jusqu'à l'affichage de banderoles, en passant par les actions armées et à la bombe, la rédaction de communiqués et d'écrits. Dans la lutte entre les peuples et l'impérialisme, c'est le peuple qui a raison et qui est légitime. Face à la supériorité militaire et technique de l'impérialisme, la force des peuples réside dans leur justice historique et politique. Dans la guerre entre l'impérialisme et les peuples, le peuple est dans son droit et légitime.

Face à la supériorité militaire et technique de l'impérialisme, la force des peuples réside dans leur légitimité historique et politique. L'histoire des révolutions mondiales et l'histoire des révoltes des peuples du monde contre leurs oppresseurs ont démontré que les peuples,

dans leur lutte contre les puissances dominantes, n'ont jamais possédé les armes et la technologie dont disposaient leurs oppresseurs. Malgré cela, ils ont remporté de nombreuses victoires.

Cette guerre dure depuis la première révolte des esclaves. Dans cette guerre, les gens ont surtout combattu avec leur créativité. Cela aussi, dans un certain sens, est nécessaire. Car il faut des armes, les armes sont nécessaires pour continuer la guerre. Cependant, les moyens de production pour fabriquer des armes sont la propriété des puissances dominantes. Dans cette situation, les peuples ont deux voies devant eux. Soit ils renoncent à se battre, soit ils se battent en transformant tous les moyens en armes.

L'histoire est pleine de victoires de peuples sans sandales aux pieds, sans armes à la main : les Soviétiques, le Vietnam, la Chine, l'Algérie, Cuba, la Bulgarie, l'Albanie, la Roumanie et d'autres. Les peuples ont remporté victoire après victoire contre l'impérialisme, et ces victoires n'ont pas été le fruit d'armes puissantes, mais des mains, des marches et de la conscience des peuples en lutte.

Lorsque le peuple est organisé, il sait comment transformer chaque opportunité en arme. Il a capturé les armes de l'ennemi, fabriqué ses propres armes, transformé ses haches, ses faucilles, ses bâtons et ses gourdins en armes.

C'est ce que nous ferons. Nous mettrons la créativité du peuple au service de sa force révolutionnaire. La créativité est l'une des lois les plus importantes de la guerre. Sans créativité, il n'y a pas de victoire. La milice du front doit être créative.

Nous devons être créatifs dans tous les domaines : l'objectif, les moyens d'action, la réalisation de l'action et le retrait après l'action. La créativité est l'une des lois fondamentales de la guerre populaire. Bien sûr, il existe d'autres lois de la guerre. Connaître et appliquer ces lois nous rend forts dans la guerre. Ces lois nous permettront de remporter des victoires les unes après les autres. La milice du front doit apprendre ces lois et les appliquer dans les conditions de son quartier.

La milice ne doit jamais penser que ces lois lui sont étrangères. Les lois de la guerre sont d'une

importance fondamentale non seulement pour les guérilleros et les membres de l'Armée populaire révolutionnaire, mais aussi pour les milices. Par exemple, les règles de secret de la guerre sont d'une importance cruciale pour la milice.

Le respect ou le non-respect des règles du secret détermine le sort de la milice.

Une fois encore, la ruse est un facteur déterminant pour le succès des actions de la milice. Nous devons apprendre les méthodes de la ruse et maîtriser leur application. À mesure que la milice maîtrisera l'art de la ruse, elle commencera à porter des coups significatifs à l'ennemi.

Une autre loi d'une importance fondamentale est de bien connaître le champ de bataille. La milice doit connaître son quartier comme sa poche, jusqu'à la pierre, le sol, le chat et l'oiseau. Qui fait quoi, qui fait quoi, quelle est sa vision des révolutionnaires et de l'ennemi, combien y a-t-il de rues, de parcs, de maisons, de lieux de travail, quelles sont les institutions de l'ennemi, y a-t-il des organisations réactionnaires-fascistes ? Combien y a-t-il d'entrées et de sorties dans le quartier, où se trouve l'ennemi ? Ces choses doivent être connues. Ce ne sont pas des informations qu'il faut connaître, mais des informations qui doivent être apprises.

Il existe de nombreuses autres lois de guerre. Nous tenterons d'expliquer celles qui sont obligatoires pour les milices à travers des informations concrètes sur la manière d'organiser une action. Ce livre est conçu comme un manuel pour la milice, pour tous ceux qui veulent mener des actions de milice même s'ils ne font pas partie d'une milice ; pour tous ceux qui veulent prendre soin de leur quartier, de leur rue, de leur maison, de leur peuple et faire quelque chose pour eux.

LA MILICE, C'EST LE PEUPLE, CHAQUE GROUPE DU PEUPLE PEUT ÊTRE UNE MILICE

Selon les définitions que nous avons données, on peut dire que la milice est l'organisation du peuple pour la guerre. Cette organisation comprend, par exemple, toutes les forces d'un quartier favorables à la révolution et au peuple. Même un adulte ou un enfant aura une tâche et une fonction dans notre guerre populaire. Cela

dépend entièrement de notre organisation du peuple.

Car les tâches de notre guerre sont multiples. De l'utilisation des armes au front aux embuscades, des besoins logistiques au renseignement, de la recherche d'armes aux besoins matériels, du besoin d'un abri aux transports et aux communications, tous les besoins de la guerre nécessitent une organisation simultanée.

Au sein de ces organisations, chaque segment de la population peut être employé en fonction de son origine, de ses caractéristiques, de ses préférences et de son éducation.

C'est pourquoi, à la question « qui est la milice ? », nous répondons que la milice, c'est le peuple, c'est-à-dire que la milice, c'est tout le monde sauf une poignée de parasites exploiters, une poignée de traîtres et de collaborateurs.

La milice est la force armée organisée du peuple contre les attaques du fascisme. En d'autres termes, la milice est le peuple armé dans notre guerre populaire.

Que signifie « la milice, c'est le peuple » ? Cela signifie que notre guerre est la guerre du peuple, que notre milice est l'une des principales forces de cette guerre.

Notre guerre est la guerre du peuple. Parce que l'impérialisme et l'oligarchie ont déclaré la guerre au peuple. Son oppression, son exploitation et sa cruauté s'adressent à tout le peuple. Le fascisme est la forme de gouvernement préférée pour opprimer l'ensemble du peuple. Parce qu'ils considèrent l'ensemble du peuple comme une menace pour leur système d'exploitation. Ils ont peur de la menace que représente l'action révolutionnaire du peuple. L'action révolutionnaire du peuple n'est pas une menace, mais une force concrète qui renversera l'ordre de l'exploitation.

En raison de cette réalité de la guerre, nos milices sont des organisations auxquelles participe l'ensemble du peuple. C'est en ce sens que, pour nous, la milice est le peuple.

La milice est définie comme « une force populaire organisée pour assister l'armée en temps de guerre » ou « une force militaire composée de civils armés ».

Nos milices sont des forces armées populaires créées spécifiquement dans les quartiers et sur le territoire afin d'apporter un soutien combattant, logistique et militaire dans des

opérations conjointes avec notre armée de libération du peuple ou les unités de guérilla qui combattent l'impérialisme et l'oligarchie collaborationniste, et de défendre la région où elles se trouvent, d'éradiquer les forces ennemies de ces régions, d'assurer la sécurité, en particulier la sécurité de la vie des personnes dans la région où elles se trouvent.

Nos milices sont des forces armées qui s'organisent et se structurent au sein du peuple, et qui cultivent la guerre avec le peuple. La milice, c'est le peuple armé. Alors, qui est le peuple ? Le peuple, c'est toute personne qui a un intérêt dans la révolution.

LE PEUPLE, c'est tout le monde sauf l'oligarchie collaborationniste et son pouvoir fasciste au sein de l'AKP, ses forces civiles officielles, etc.

Qui participe à la milice ? LE PEUPLE : les enfants, les jeunes, les personnes âgées, les femmes, les hommes, les ouvriers, les chômeurs, les étudiants, les ingénieurs, les enseignants, les travailleurs de la santé, les agriculteurs, les travailleuses domestiques... Tous ceux qui ont un intérêt dans la révolution. Notre milice grandira, se développera et organisera en son sein toutes les forces populaires. Tel est l'objectif qui l'attend.

QU'EST-CE QUE LA MILICE ?

Milice, dans le dictionnaire de l'Association de la langue turque : « Le pouvoir du peuple réuni pour aider l'armée pendant la guerre ». Les milices, selon cette définition, sont les forces armées du peuple qui combattent l'ennemi.

Les armes des milices dans cette guerre peuvent être n'importe quoi, selon leurs possibilités et leur créativité. Il peut s'agir de tout, des armes automatiques les plus sophistiquées aux pistolets artisanaux, voire d'une pierre, d'un fil, d'un bâton, d'aiguilles empoisonnées, d'abeilles, comme on l'a vu dans la guerre populaire au Vietnam, tout ce qui peut être utilisé pour nuire à l'ennemi.

Il existe deux forces armées principales dans la guerre populaire : l'une est l'Armée populaire - Guérilla, l'autre est la milice. La principale différence entre les milices et l'Armée populaire est que les milices sont des forces armées locales. Ce sont des forces fixes dans une région, un quartier, et elles sont composées de la population locale du quartier ou de la région.

L'armée et la guérilla, en revanche, sont constituées d'unités mobiles, ce ne sont pas des forces locales et fixes.

Les milices ne sont pas des forces dont la seule tâche est la guerre professionnelle. Les forces populaires qui maintiennent leurs liens avec les activités productives de la vie quotidienne servent également de milices. En d'autres termes, il s'agit d'ouvriers, d'officiers, d'étudiants, de femmes au foyer, d'agriculteurs travaillant dans les champs, de commerçants. En ce sens, les milices sont définies comme des forces de défense locale. Elles ont été organisées dans les guerres populaires en raison de la nécessité de défendre leurs régions et leurs quartiers contre les attaques ennemies.

« Dans la défense du peuple vietnamien, l'organisation de la milice apparaît comme une « unité d'autodéfense ». Selon Giap, pour mener la guerre populaire, les forces armées du peuple doivent avoir des formes d'organisation appropriées sous la forme d'unités de force principale, d'unités régionales, de milices et d'unités d'autodéfense ».

Les activités de la milice prennent la forme d'affrontements de rue et de défense de masse. En outre, les milices servent également de lieu d'autoformation pour la guérilla et l'Armée populaire, où la population est préparée à la guerre professionnelle, à la guérilla et à l'Armée populaire. En ce sens, les milices sont également la source de recrutement des combattants pour la guérilla et l'Armée populaire.

Dans notre guerre populaire, il existe une évolution continue : des milices aux petites équipes de guérilleros, des unités de guérilla à l'Armée populaire. C'est pourquoi les premières écoles de cadres (au sein des milices populaires) auront un rôle important et fondamental à jouer dans la préparation du peuple à la lutte armée.

Les milices peuvent organiser des actions armées coordonnées et participer aux hostilités aux côtés de la guérilla et de l'Armée populaire. Elles peuvent également mener des actions de propagande armée. De ce point de vue, il ne serait pas correct de les définir uniquement comme des forces de défense et de réduire les activités et l'activisme des milices à la simple défense. Les milices sont également des forces

d'attaque contre l'ennemi. Cela est déterminé par les besoins et la situation concrète.

En fonction de ces caractéristiques, les milices peuvent être organisées dans des quartiers, des écoles, des usines et des villages. En raison des règles de la guerre, elles sont organisées clandestinement et agissent dans la clandestinité.

QUI EST LA MILICE ?

Qui compose la milice ? Nous avons dit que la milice est le peuple. Ainsi, toute personne engagée dans son travail, à l'école, à la maison, qu'elle soit active ou au chômage, qu'elle défende son pays, son peuple, sa ville, son quartier, son honneur et son avenir, peut faire partie de l'organisation de la milice. Contrairement aux forces de guérilla et à l'armée, l'organisation de la milice permet au peuple de poursuivre sa vie quotidienne avec son travail, ses relations familiales. Ceux qui agissent dans les milices populaires ne sont pas « clandestins » dans leur vie publique, ils agissent de manière clandestine lorsqu'ils mènent la lutte armée dans leur région. En d'autres termes, tous les membres du peuple peuvent, d'une part, continuer à vivre comme avant et, d'autre part, devenir miliciens pour lutter contre le régime fasciste et défendre leur quartier. Dans l'organisation milicienne, chaque couche du peuple aura, à un niveau ou à un autre, quelque chose de différent à faire. La milice garantit la participation de tous à la lutte, selon leurs forces, leurs possibilités et leurs capacités. L'union de toutes les forces populaires dans ce cadre donne naissance à une grande force militaire invincible. Le peuple qui fait partie des forces de la milice fera tout son possible, mais pas de manière désorganisée, mais au sein de l'organisation de la milice, selon les principes et les politiques du Front (l'organisation politico-militaire révolutionnaire). C'est précisément cette manière d'agir organisée qui crée une force invincible. La milice n'est pas limitée à telle ou telle tranche d'âge, mais est composée de personnes âgées de 7 à 77 ans. La milice n'est pas seulement constituée de personnes qui prennent les armes et participent aux actions, mais toute personne exerçant des activités dans divers domaines, de la communication à la collecte d'informations en

passant par la logistique, peut faire partie de l'organisation de la milice. Nos milices sont donc une organisation populaire qui englobe tout le monde, de nos jeunes enfants à nos parents, et même nos grands-parents.

Quiconque n'a pas perdu ses valeurs morales, se sent responsable envers son peuple et sa patrie, défend son honneur et sa dignité, bref, quiconque n'est pas un collaborateur ou un traître, peut devenir milicien et se battre.

Nous ne jugerons pas nos amis pour ce qu'ils ne savent pas faire, mais pour ce qu'ils savent faire. C'est ainsi que nos organisations peuvent se développer. Personne ne peut tout faire.

Les gens peuvent faire ce qu'ils savent faire et ce en quoi ils croient. Nous évaluerons les gens en fonction de ce qu'ils sont capables de faire et nous les formerons pour qu'ils puissent faire ce qu'ils ne savent pas faire. Nous évaluerons nos collaborateurs pour ce qu'ils peuvent faire et nous les formerons pour qu'ils puissent faire ce qu'ils ne peuvent pas faire, en créant ainsi des connaissances et de la passion. Mais avant tout, nous les évaluerons pour ce qu'ils peuvent faire.

COMMENT ALLONS-NOUS CONSTITUER LA MILICE, COMMENT ALLONS-NOUS MENER L'ACTION DE LA MILICE ?

Comment allons-nous constituer et combattre avec des milices contre la drogue et les trafiquants ?

Nous avons déjà expliqué dans les articles précédents qui est la milice et qui devrait la composer, nous ne le répéterons donc pas ici en détail. Cependant, savoir qui est la milice est fondamental pour constituer un groupe de milice. Car nous devons savoir à qui nous adresser pour pouvoir déterminer avec précision quelles méthodes et quels moyens utiliser. Disons que la milice, c'est le peuple. Mais qui est le peuple ? Les ouvriers, les employés, les étudiants, les artisans, les femmes au foyer, les chômeurs, les vendeurs ambulants, les paysans pauvres... La liste pourrait s'allonger encore.

Mais cela ne nous donne pas encore une idée concrète. La question est : VERS QUI DEVONS-NOUS NOUS TOURNER POUR CRÉER LA MILICE ?

Nous ne pouvons pas proposer à n'importe quel étudiant, ouvrier ou femme au foyer que nous rencontrons dans la rue de devenir milicien simplement parce qu'il appartient au peuple. Dans ce cas, vers qui devons-nous nous tourner ? Nous devons être sûrs. Le peuple, c'est notre ami, notre voisin, l'épicier chez qui nous achetons notre pain, notre oncle et notre tante qui se plaignent du chômage, notre ami qui a perdu son travail, notre mère, notre père, nos frères qui se plaignent du coût de la vie, le marchand de fruits et légumes du coin, le boulanger, l'électricien, le vendeur d'eau, le barbier... Ceux que nous saluons quand nous sortons de chez nous le matin, avec qui nous échangeons quelques mots, ceux que nous allons voir une fois par semaine, avec qui nous asseyons au café pour boire un thé, avec qui nous allons jouer au football, avec qui nous allons à l'école, avec qui nous partageons nos secrets, nos cousins, nos amis les plus chers... Voilà qui est le peuple. Nos proches, nos amis ; LE PEUPLE, C'EST CEUX QUI SONT COMME NOUS. Ceux qui sont comme nous, ceux qui partagent notre vie. Puisque le peuple est ce qui nous est le plus proche, les milices seront également composées de personnes qui nous sont proches. Du moins pour l'instant, à ce stade de notre guerre, nous continuerons ainsi jusqu'à ce que les milices populaires soient massivement répandues. Avec l'expansion de notre guerre et l'augmentation de l'impact des actions armées sur le peuple, de nombreux secteurs de la population qui voudront se battre se tourneront vers notre organisation pour rejoindre la milice. Cependant, dans la situation actuelle, il serait erroné de penser que les milices peuvent s'organiser spontanément. Aujourd'hui, cette tâche incombe à nos cadres et dirigeants qui travaillent dans ces secteurs et ces régions, ainsi qu'aux organisations de milices populaires déjà existantes. Il est évident que les organisations existantes aujourd'hui sont insuffisantes. Nous n'avons pas encore réussi à créer une organisation de milices ayant une portée et un impact politique suffisants pour porter la guerre au peuple et l'impliquer dans la lutte de manière générale. Cela est dû en partie à l'influence des opérations de l'ennemi, aux arrestations et aux assassinats de nos camarades, mais le problème principal est l'inexpérience des cadres existants dans la

création d'organisations de milices. Le problème est que nous ne savons pas exactement quoi faire ni comment le faire. L'expérience est l'arme la plus importante dans la guerre. L'arme la plus efficace et la plus décisive est l'expérience. Car l'expérience, c'est savoir quoi faire et comment le faire. Les attaques de l'ennemi ne sont pas déterminantes. Car l'ennemi attaquera toujours, et avec encore plus de violence. La lutte entre la bourgeoisie et les classes ouvrières est une lutte à mort. Dans cette lutte, une partie mourra et disparaîtra, tandis que l'autre tuera et survivra. Dans ce cas, le problème n'est pas les attaques de l'ennemi, mais le fait que nous ne produisons pas de politiques capables de contrecarrer les attaques de l'ennemi et que nous ne créons pas d'organisations capables de repousser les attaques de l'ennemi. L'une des organisations fondamentales est celle des milices. Il s'agit d'une organisation vitale, qui déterminera le destin de notre lutte. C'est pourquoi nous devons surmonter notre inexpérience dans la création d'organisations miliciennes et généraliser cette forme d'organisation et d'action parmi le peuple.

COMMENT CONSTITUER UNE MILICE ?

La première étape pour constituer une milice consiste à identifier les candidats. Nous les choisirons parmi les personnes les plus proches de nous, parmi celles qui se sont déclarées disposées à faire partie de la milice ou parmi celles que nous inviterons nous-mêmes à le faire. Nous n'exagérerons pas dans la constitution et le recrutement de la milice, nous ne la rendrons pas compliquée, obscure ou irréalisable. Nous serons une équipe de milice avec une personne supplémentaire que nous pourrions emmener avec nous pour accrocher des banderoles, distribuer des tracts, écrire et patrouiller dans le quartier pour assurer la sécurité du quartier. Les équipes de milice doivent être composées de 2 ou 3 personnes. Lorsque nous formons une équipe de milice, nous ne pouvons pas dire : « Rejoignez la milice, agissons ensemble ». Nous pouvons utiliser différentes méthodes. Nous pouvons commencer par écrire sur les murs avec une personne que nous avons choisie un jour par semaine, sans nécessairement lui dire qu'elle fait partie de la milice. Ensuite, nous écrivons

sur une banderole, que nous pouvons exposer deux ou trois jours par semaine. Si nous ne trouvons personne pour le faire, nous commençons par identifier uniquement les personnes capables d'écrire un seul slogan ou d'accrocher une banderole. Nous commençons par cela. Ensuite, nous demandons à nouveau : nous demandons d'écrire des slogans, d'accrocher des banderoles. Nous demandons aux petits commerçants qui se plaignent de la pression des gangs criminels et de la police de monter la garde la nuit pour assurer la sécurité, etc. Nous procéderons du simple au complexe. Nous commencerons par des groupes de lecture, puis avec les membres des groupes de lecture, nous ferons des tracts, des affiches, des inscriptions, à partir de là, nous créerons des groupes armés avec des bâtons et des milices et nous organiserons des groupes armés.

Revenons maintenant à la première étape :

1- Nous avons dit que nous avons identifié les candidats à la milice. Nous devons maintenant créer des groupes de lecture avec ces candidats. Nous devons nous réunir à des jours précis de la semaine, selon un programme, pour lire.

Que lisons-nous ?

Ce que nous lisons doit servir notre objectif. Notre objectif est de former une milice, donc nos lectures doivent créer chez nos candidats la conscience et la légitimité d'être des miliciens.

Qui sommes-nous, que voulons-nous, contre qui et pourquoi nous battons-nous ? Nos lectures doivent être orientées dans ce sens. En outre, nous devons viser à sensibiliser les gens à un problème concret et actuel. La tentative d'empoisonner le peuple avec la drogue par les imperialistes et notre campagne contre la drogue. Cette campagne porte sur le fait que la drogue est une politique de l'imperialisme et du fascisme contre le peuple, notre lutte contre celle-ci et la nécessité de la combattre... Et encore notre campagne pour la justice. Dans un pays où il n'y a pas de justice, nous luttons pour la justice. Tels devraient être les thèmes des groupes de lecture.

2. Avec les groupes de lecture que nous avons créés, d'une part, nous lisons et nous nous développons théoriquement, d'autre part, nous organisons des actions pratiques telles que l'écriture, l'affichage de banderoles et la

distribution de tracts. Si notre candidat a des réserves et des préoccupations, nous pouvons commencer par les choses les plus simples. On peut commencer par ce qui le met le plus en confiance. Si c'est une banderole, alors une banderole, si c'est écrire, alors écrire, si c'est distribuer des tracts, alors distribuer des tracts. Tout ce qui le met en confiance, tout ce qu'il pense pouvoir faire, c'est par là qu'il faut commencer.

3-Dans un troisième temps, nous devrions nous concentrer sur les patrouilles. Nous pouvons commencer par la rue de notre candidat à la milice. S'il est timide pour sortir dans sa rue, en raison de facteurs tels que sa famille, ses proches, ses voisins, nous pouvons alors faire des patrouilles dans une autre rue. Pendant la patrouille, nous pouvons lui faire comprendre qu'il est nécessaire qu'il prenne un bâton pour sa sécurité et le convaincre de le faire. Prendre un bâton est la première étape pour prendre une arme.

4-La quatrième étape doit consister à intensifier les patrouilles. Le moyen d'inculquer au quartier et à la population le sentiment d'appartenance est de patrouiller souvent, d'intervenir contre les dealers et de ne pas les laisser agir. Pendant les patrouilles, nous devons inculquer aux candidats miliciens les concepts de « notre quartier », « notre rue », « notre peuple ».

5-C'est avec cette conscience que nous mènerons nos activités de formation. Ces activités peuvent parfois se dérouler au bureau, parfois pendant les patrouilles, parfois pendant la préparation d'une action. Nous devons transformer chaque étape en un processus de formation.

6-À ce stade, après avoir donné une forme précise à notre candidat milicien, nous pouvons lui proposer de devenir milicien. Parce que nous lui avons donné une conscience, nous lui avons fait comprendre qui nous sommes et pour quoi nous luttons. Nous ferons confiance à cette conscience, nous ferons confiance au lien organisationnel et de confiance que nous avons créé.

7-Nous avons dit qu'une équipe de milice sera composée de 2 ou 3 personnes. Disons que nous sommes deux. L'un des deux est le responsable de l'équipe de milice. Celui-ci est désigné par le membre du comité responsable de la milice du quartier. Le responsable de l'équipe de milice

reste en contact avec le responsable de la milice du comité de quartier. L'autre combattant ne connaît et ne reconnaît que son propre responsable. Les différentes équipes de milice ne se connaissent pas et ne se reconnaissent pas entre elles. Si un quartier compte cinq équipes de milice composées de deux personnes chacune, le membre du comité de quartier responsable de la milice reste en contact avec les responsables de chaque équipe.

La création d'une milice passe par un travail de masse. Le cœur du problème est d'organiser le peuple. Organiser le peuple est un processus graduel, qui nécessite des relations et un travail individuel. C'est pourquoi nous devons organiser le travail maison par maison. Il est erroné de penser que les gens peuvent devenir révolutionnaires, miliciens, combattants uniquement par le biais de certaines actions. Nous irons vers les gens, sur leur lieu de travail, dans leur maison, dans leur école. Nous leur présenterons notre ligne politique.

Nous devons mener notre campagne contre la drogue et notre campagne pour la justice dans chaque maison, chaque lieu de travail, chaque magasin, parmi les chômeurs, les jeunes, les femmes, les enfants, parmi tous. Il ne doit y avoir aucune personne, aucun foyer, aucun lieu de travail où nous n'ayons pas mené nos campagnes politiques. Nous ne devons jamais sous-estimer le travail d'agitation et de propagande. Tracts, graffitis, affiches, banderoles, magazines... Mais le plus important, c'est nous-mêmes. Les cadres et les dirigeants sont l'instrument d'agitation et de propagande le plus fondamental. C'est pourquoi nous devons aller vers chaque personne et lui expliquer nos politiques.

Chacun lutte contre sa propre réalité. Tout comme j'ai lutté contre ma réalité, les autres lutteront contre la leur.

Nous n'abandonnerons jamais notre engagement à changer notre réalité. Nous ne cesserons jamais de lutter contre nos faiblesses, en les qualifiant de réalité. C'est un autre aspect de la question.

Si une personne veut lutter et qu'elle est, par exemple, paresseuse, nous la ferons lutter contre sa paresse. Si elle est impulsive et a du

mal à surmonter cet aspect, nous la ferons lutter contre son impulsivité. Si une personne veut se battre et qu'elle est par exemple paresseuse, nous la ferons lutter contre sa paresse ; si elle est impulsive et a du mal à surmonter ce trait de caractère, nous prendrons des précautions et la ferons lutter contre ce trait de caractère.

Nous prendrons des précautions. Que signifie prendre des précautions ? Cela signifie établir des principes et des règles.

ACTIONS DE LA MILICE

Comment organiser une action de milice ?

Préparation à l'action

La milice doit se préparer avant d'agir. Les actions miliciennes entreprises sans préparation ont un taux d'échec élevé. En quoi consiste la préparation avant l'action ? L'une des premières choses qui vient à l'esprit lorsqu'on parle de préparation est le terme « RENSEIGNEMENT ». Sans intelligence, le taux d'échec des actions entreprises est assez élevé. Si, dans une action, nous ne connaissons pas clairement notre objectif, si nous ne connaissons pas bien la zone et si nous n'avons pas développé de tactiques pour mener à bien l'action, nous ne serons pas déterminés au moment de l'action. Notre détermination et notre force proviennent de la préparation, du programme, du contrôle et, enfin, de notre expérience. La première étape de la préparation consiste à recueillir des informations. Mais comment recueillir ces informations ? Avant l'action, nous devons bien connaître la zone. Nous devons déterminer toutes les routes secondaires, le point de départ de l'action, le point de retraite et le point d'arrivée. Où allons-nous nous changer, où allons-nous frapper la cible, quelles routes secondaires allons-nous emprunter et quelles alternatives avons-nous en cas d'imprévu... Notre matériel doit être propre, il ne doit pas y avoir la moindre empreinte digitale. Si une bombe Molotov lancée n'a pas explosé et qu'il reste des empreintes digitales dessus, il ne reste plus rien du secret... Au début de l'action, nous devons porter des vêtements de travail. Pour éviter les empreintes digitales, nous devons porter des vêtements aussi sombres que possible et des chaussettes

sombres par-dessus nos chaussures. Nous devons éviter les vêtements qui soulignent les formes du corps. Les vêtements doivent être aussi amples que possible et couvrir tout le corps. L'ennemi ne doit pas pouvoir nous reconnaître à notre taille, à notre poids, à notre voix, à notre façon de marcher. Nous devons changer notre façon de courir et de marcher pendant l'action et, si possible, changer de voix lorsque nous crions des slogans et faisons de la propagande. De cette manière, avant et pendant l'action, nous respecterons les principes et les règles. L'ennemi n'aura pas la moindre information sur nous. L'action sera un succès tant sur le plan politique que militaire. Si nous voulons obtenir des résultats, mener à bien notre travail de manière propre et vivre notre vie quotidienne, nous devons respecter nos règles. Si nous voulons protéger nos quartiers, diffuser la milice parmi la population et frapper l'ennemi, nous devons bien nous préparer et nous contrôler nous-mêmes et nos camarades à chaque étape.

1-Tout d'abord, il faut déterminer quelle sera l'action. Accrocher des banderoles, écrire sur les murs, punir les voyous et les dealers de drogue ou mener une action armée contre une institution officielle. La nature de l'action est déterminée par son objectif. Chaque action est organisée dans un but précis. L'action que nous mènerons doit atteindre son objectif. Par conséquent, l'objectif de l'action doit être concret et la nature de l'action doit être déterminée en fonction de cet objectif. La nature de l'action est déterminée par son objectif. Chaque action est organisée dans un but précis. L'action que nous menons doit atteindre son objectif. Par conséquent, l'objectif de l'action doit être concret et la nature de l'action doit être déterminée en fonction de cet objectif.

2-Des objectifs adaptés au but de l'action doivent être déterminés. Lors de la définition des objectifs, il ne faut pas déterminer un seul objectif, mais plusieurs. En d'autres termes, nous devons déterminer des alternatives. Cela vaut aussi bien pour une action armée que pour l'action consistant à accrocher une banderole. Parmi ces objectifs, il faut déterminer le plus approprié.

3-Il est nécessaire de recueillir des informations sur les objectifs fixés. Sans travail de renseignement, sauf en cas d'urgence (martyre,

attaques contre nos institutions ou nos prisonniers), il ne faut pas passer à l'action.

4-Nous devons élaborer un plan d'action.

-Où allons-nous mener l'action ?

-Combien de personnes serons-nous ?

-Quelles armes ou quels outils allons-nous utiliser ?

-Qui sera où ?

-Qui mènera l'action, qui assurera la sécurité ?

-Quels itinéraires allons-nous emprunter pour arriver sur le lieu de l'action ?

-Quels itinéraires allons-nous emprunter pour quitter le lieu de l'action ?

-Où allons-nous nous trouver avant et après l'action ?

5-Le secret est fondamental dans l'organisation de l'action. Nous devons respecter les règles du secret, tant avant qu'après l'action, nous ne devons rien partager avec personne, sauf avec les participants et les organisateurs, et nous ne devons même pas mentionner le fait que nous sommes au courant de l'action. Il peut s'agir d'une action de collage de banderoles. Une action de piratage, ou un raid... La confidentialité est fondamentale.

6-Pendant l'action, si nous sommes deux, une personne doit assurer la sécurité. Si une personne accroche la banderole, l'autre doit assurer la sécurité. Si une personne écrit, l'autre doit assurer la sécurité.

7-Nous devons préparer l'action de manière complète et minutieuse. Plus nous nous préparons à l'avance, plus notre action aura de chances de réussir. Par exemple, si nous attachons les fils à la banderole à l'avance et les laissons plus longs de quelques mètres que prévu, si nous déterminons à l'avance l'endroit où nous accrocherons la banderole et calculons la longueur de fil nécessaire et la longueur de la banderole, nous n'aurons pas de problèmes pendant l'action.

8-Nous devons déterminer l'itinéraire à suivre pour nous rendre sur le lieu de l'action et pour nous en éloigner.

Nous ne devons pas emprunter les routes principales ni passer par des places où se trouvent des caméras de surveillance. Nous ne devons pas nous placer face aux caméras. Si nous devons agir face aux caméras, si nous avons décidé de mener une telle action, nous devons nous couvrir le visage, porter des lunettes de soleil et un chapeau, et les

vêtements utilisés pendant l'action doivent être détruits et ne pas être réutilisés dans la vie quotidienne.

Les actions des milices sont diverses et varient des graffitis sur les murs aux raids dans les commissariats, en passant par les attentats à la bombe. Cependant, il existe des règles générales de sécurité et d'organisation des actions. Celles-ci doivent être respectées dans chaque action. Par exemple, nous devons organiser avec le même sérieux une action de « piraterie » qu'une action directement armée. Dans les deux types d'actions, nous devons respecter le principe de ne pas nuire à la population.

En conclusion, nous pouvons diviser une action de milice en trois phases fondamentales.

1- Recueillir des informations, c'est-à-dire mener des activités de renseignement, identifier la cible.

2- Préparer le plan d'action.

3- Préparer les outils nécessaires à l'action.

La somme de ces trois éléments constitue les phases principales d'une action. Lorsque nous nous demandons comment se déroule une action, les réponses que nous donnons sont essentiellement celles-ci.

ACTIONS DE LA MILICE ARMÉE

Les actions des milices armées qui viennent à l'esprit sont des actes de piraterie, des lancers de cocktails Molotov, des punitions (justice populaire). En d'autres termes, toute action dans laquelle des armes sont utilisées peut être considérée comme une action des milices armées. Les actions de nos milices armées sont également le lieu où sont formés les candidats à la milice. Au cours de ces actions, nous apprendrons à combattre et nous enseignerons le combat. Les actions des milices armées sont le cauchemar de l'ennemi. Pour empêcher ces actions, l'ennemi attaque en massant ses assassins dans les quartiers et en utilisant des méthodes légales et illégales (criminalité organisée et délinquants utilisés par la police). Pour accroître la peur de l'ennemi, il est important de se retirer sans subir de pertes et sans donner aucune chance à l'ennemi. Pour cela, nous respecterons toujours nos principes et nos règles. Chaque milicien participant à l'action de la milice armée connaîtra sa tâche et

l'accomplira au moment de l'action. La force de la milice réside dans le fait qu'elle est inconnue. Après nos actions, l'ennemi mène des opérations pour capturer nos miliciens, mais il n'obtient pas les résultats escomptés. Cela est possible lorsque nous agissons selon des principes et des règles. Cependant, notre histoire comporte des exemples où, en raison d'actions sans principes et sans règles, certains membres de la milice ont été découverts. Lorsque nous capturons les dealers qui vendent de la drogue dans nos quartiers, nous leur prenons leur marchandise et la détruisons, nous les avertissons et, selon la situation, nous les battons et les chassons de notre quartier. Si nous le revoyons dans notre quartier avec des doses de drogue, nous le punissons. Ce type de punition peut varier en fonction de la situation.

Nous sommes organisés, nous sommes les Milices du Front. Lorsque nous punissons une personne, nous devons agir selon les principes de notre organisation. Personne ne peut punir quelqu'un d'autre selon son propre jugement.

Qu'est-ce que la piraterie et comment fonctionne-t-elle ?

Nos actions pirates sont l'une des formes d'action que nos milices utilisent souvent et continueront d'utiliser sous le fascisme. À quoi devons-nous faire attention lorsque nous organisons des actions pirates ?

A-Préparation de l'action pirate :

1- Une action pirate est une action armée ou non armée menée sans la connaissance et l'approbation des institutions officielles.

2- Le lieu de l'action pirate est déterminé en fonction de l'objet de l'action.

3- On repère le lieu de l'action et on détermine la zone immédiate, les issues, les routes qui peuvent être empruntées pour se disperser, la proximité des bâtiments officiels ou des postes de police, et on informe nos amis qui participeront à l'action.

- Si possible, on peut se préparer à détruire les institutions anti-populaires, les institutions économiques de l'oligarchie, telles que les banques, situées à proximité du lieu de l'action. Ce faisant, il est essentiel de ne pas endommager les personnes et les biens appartenant au peuple.

- Le point le plus important est d'identifier les caméras de surveillance et les caméras des magasins et de s'assurer de ne pas être filmé.

UNE PERSONNE QUI NE PARTICIPERA PAS À L'ACTION DEVRA EFFECTUER CETTE RECONNAISSANCE.

B- L'organisation de l'action pirate :

1- Comme il s'agit d'une action secrète, tous les participants ne savent pas dès le départ où et quand l'action aura lieu.

2- Il doit exister un comité crédible pour organiser l'action et ce comité doit avoir un responsable.

3- Le comité d'action (ou le responsable de l'action s'il n'y a pas le temps de se réunir) doit clarifier les points suivants :

a- Lieu et moment de l'action,

b- Qui participera et qui amènera qui ou quoi sur le lieu de l'action,

c- Répartition des tâches pendant l'organisation et l'exécution d'une action de piratage

d- Si des banderoles, des tracts et des banderoles seront utilisés, qui les organisera et que sera-t-il écrit dessus ?

e- Précautions à prendre pour éviter de laisser des empreintes digitales sur les objets utilisés

f- Si un discours doit être prononcé, qui le fera et quels sont les points importants du discours.

g- Les slogans à crier et qui les criera

h- Combien de temps durera l'action, comment se terminera-t-elle, comment et dans quelle direction se dispersera-t-on

i- Assurer la sécurité des participants pendant l'action,

i- Le comportement à adopter en cas d'arrivée de la police sur le lieu de l'action est un sujet que le comité doit établir et organiser.

Comment garantir la sécurité du public lors d'une action de piratage ?

Les personnes responsables de la sécurité sont désignées. Le nombre de personnes chargées de la sécurité est déterminé en fonction du nombre de participants à l'action de piratage. Si 30 personnes participent, le nombre peut être de 6, si 10 personnes participent, le nombre peut être de 3. En fonction des conditions spécifiques, le nombre de membres de l'équipe de sécurité est déterminé par le responsable ou le comité d'action. Ces camarades doivent connaître le lieu de l'action afin de pouvoir établir les itinéraires à suivre et savoir d'où la police peut arriver. Même s'ils ne connaissent pas à l'avance le lieu de l'action, il est possible de le décrire en détail sur

une feuille de papier. S'il ne s'agit pas d'une action de piraterie armée, les agents de sécurité ne doivent porter aucun matériel sur eux pendant l'action. S'il s'agit d'une action de piraterie armée, ils peuvent être armés ou, selon l'action, munis de bâtons, de pierres, etc. Les agents de sécurité doivent être plus attentifs à leur environnement que les autres camarades.

En cas d'arrivée de la police, ils indiquent à la foule comment et où se disperser calmement. Les responsables de la sécurité doivent s'assurer que la foule s'est dispersée. En cas d'arrestations, ils doivent savoir qui a été arrêté. Comme le capitaine qui est le dernier à quitter le navire, ils doivent agir conformément à leur rôle.

Quand informerons-nous les personnes que nous appellerons pour une action de piraterie corsaire ?

Le jour de l'action, les militants doivent arriver à l'heure. S'ils arrivent 15 à 20 minutes avant, une foule se formera sur le lieu de l'action et attirera immédiatement l'attention de la police. C'est pourquoi les participants à l'action doivent arriver à l'heure. Ils ne doivent en aucun cas arriver en retard. Seuls les membres du comité seront informés à l'avance de l'action pirate. La veille de l'action, les personnes que vous appellerez pour participer à l'action se verront donner un rendez-vous à proximité du lieu de l'action. Bien entendu, l'heure du rendez-vous devra être adaptée à l'heure de l'action. Des groupes seront formés.

ACTIONS DES MILICES DÉARMÉES

Lorsque l'on parle d'actions des milices désarmées, on pense à des actions telles que suspendre des banderoles, écrire des slogans, c'est-à-dire des actions qui ne nécessitent pas l'utilisation d'armes. Notre objectif est de transmettre nos politiques à la population. Nous pouvons faire ce qui est possible en fonction des développements quotidiens, des campagnes que nous menons ou à des fins de propagande générale. Lorsque nous accrochons des banderoles ou écrivons des slogans, notre objectif est de communiquer nos politiques à la population. « Les murs sont l'imprimerie du peuple », nous utiliserons les murs pour nous faire connaître de la population. Comme nous expliquerons plus en détail ci-dessous

l'accrochage de banderoles et l'écriture de slogans, nous n'entrerons pas ici dans trop de détails.

Qu'elles soient armées ou non, les milices doivent respecter certaines règles dans leurs actions. Nous ne les oublierons jamais et ne les enfreindrons jamais. La tâche de la milice est d'assurer la sécurité de la zone dans laquelle elle se trouve, de protéger le quartier contre l'ennemi. À cette fin, nous recourons à des actions armées ou non armées.

L'une des tâches les plus importantes de la milice est le travail de masse. Le travail de masse est l'ensemble des activités menées pour organiser les masses qui feront la révolution et les gagner à la lutte. Si nous disons que la révolution est l'œuvre des masses, que ce sont les masses qui font l'histoire, cela signifie que nous croyons au pouvoir transformateur des masses. Notre objectif dans le travail de masse est de créer un mouvement populaire armé. Les milices font partie de ce mouvement populaire armé. Outre les actions armées des milices, telles que l'écriture de slogans et l'affichage de banderoles, les milices s'occuperont principalement du travail de masse. Nous identifierons de nouveaux candidats pour les milices et augmenterons nos effectifs grâce à la formation.

Comment fabriquer une banderole

Lors de la préparation d'une banderole, le plus important est la discrétion et la sécurité. Un moment d'inattention, une pensée du type « ce n'est pas grave », peuvent avoir de graves conséquences. Organisons étape par étape la préparation de la banderole.

Tout d'abord, nous devons trouver un endroit où écrire la banderole, qui ne doit pas être sous la surveillance constante de l'ennemi. Nous devons découper la toile de la banderole en fonction de la taille du slogan que nous voulons écrire. Bien sûr, avant de commencer toute opération, nous devons mettre des gants.

Sinon, nous laisserons nos empreintes digitales sur la banderole et l'ennemi pourra facilement découvrir qui l'a écrite et préparée. Si nos empreintes digitales se trouvent sur la bâche, nous devons absolument les effacer ou les laver à la machine à laver et les sécher. Après avoir découpé la bâche, nous devons étaler des journaux, des feuilles de papier, etc. sous

l'endroit où nous allons écrire la banderole. Sinon, la peinture pourrait tacher le sol. Si nous voulons que notre banderole soit belle, nous devons écrire sur une surface brillante. Notre peinture ne doit être ni trop liquide ni trop épaisse. Si elle est trop épaisse, elle pourrait mettre beaucoup de temps à sécher. Si elle est trop liquide, la peinture sera absorbée par le tissu et l'écriture pourrait ne pas être visible. Si nous voulons que notre banderole soit belle et esthétique, nous devons appliquer du ruban adhésif aux endroits où nous allons écrire, afin qu'elle soit nette et belle. Car la beauté de notre banderole montre que nous prenons notre travail au sérieux. Nous devons écrire la banderole avec soin. Comme nous l'avons déjà dit, c'est un signe de notre sérieux. Nous devons d'abord faire un calcul en fonction du tissu dont nous disposons et de l'inscription que nous voulons écrire. Nous devons décider de la taille des lettres. Nous ne devrions pas avoir de problèmes d'espace. Les inscriptions trop serrées sur les pancartes ne donnent pas une bonne impression. Pour notre pancarte, nous devons d'abord décider du slogan que nous allons écrire. Nous aurons besoin d'une bâche pour la pancarte, de peinture, de pinceaux, de ficelle, de craie, de crayons, de carton, d'un cutter et de ciseaux. Nous allons maintenant écrire le slogan « HAKLIYIZ KAZANACAĞIZ » (Nous avons raison, nous vaincrons). Après avoir décidé de la police de caractères, nous créons un modèle pour les lettres. Pour chaque lettre, prenez le carton, mesurez les dimensions à l'aide d'une règle, dessinez et découpez. Par exemple, dessinez la lettre O sur le carton et découpez-la, vous obtenez ainsi votre modèle. Pour que toutes les lettres aient la même taille, les mesures de longueur et de largeur doivent être identiques. La largeur des lettres sera de 15 cm. Notre slogan est composé de 19 lettres. Si nous calculons 19 lettres pour 15 cm de largeur : $19 \times 15 = 285$ cm. Soit 2 mètres et 85 centimètres. Laissons un espace de 15 cm entre les deux mots. Il doit également y avoir des espaces de 15 cm sur les côtés droit et gauche. 15 cm du côté droit et 15 cm du côté gauche. Il y a 15 cm entre les deux mots. Calculons également l'espace de 2 cm que nous laissons entre chaque lettre. Dans ce cas : HAKLIYIZ KAZANACAĞIZ 285 cm est la largeur occupée par les lettres. L'espace entre la droite et la

gauche et entre les deux mots que nous avons écrits ci-dessus est de 45 cm. Il y avait un espace de 2 cm entre chaque lettre ; dans le mot HAKLIYIZ, il y a 7 espaces $7 \times 2 = 14$ cm. Dans le mot KAZANACAĞIZ, il y a 10 espaces. $10 \times 2 = 20$ cm. $14 + 20 = 34$ cm. Ce sera la proportion de l'espace entre les lettres. Dans ce cas, $285 + 45 + 34 = 364$ cm. Nous avons donc besoin d'un tissu de 3 mètres et 64 cm.

Comment doit être le tissu de notre bannière ?

Le satin est très difficile à teindre. Le lin absorbe la teinture et ne donne pas de bons résultats. Les tissus vendus sous le nom de « toile américaine » conviennent à la réalisation de banderoles. Achetez 3 mètres et 64 cm de toile américaine rouge. Vous pouvez acheter le tissu dans les magasins de tissus de votre ville. Avec quelle peinture allons-nous peindre ? Il existe des peintures spéciales pour les tissus. Ces peintures conviennent aux banderoles. Si vous ne les trouvez pas, vous pouvez vous renseigner dans une quincaillerie et les acheter en suivant les conseils du vendeur. Comment préparer la banderole ? Si possible, préparez la banderole dans un grand espace. Étalez des feuilles de papier journal sous le tissu de la banderole. Cela permettra d'éviter que la peinture ne se transfère sur le sol. Vérifiez que les feuilles de papier que vous avez étalées ne comportent pas d'inscriptions ou autres. Frottez un fil épais de 4 mètres avec de la craie. Avec ce fil recouvert de craie, nous allons créer une ligne directrice sur la toile de la banderole afin de pouvoir écrire correctement. Pour cela, il faut être deux personnes. Tenez le fil des deux côtés de la banderole, tracez la ligne et, après l'avoir bien tendu, tirez le fil vers le haut et relâchez-le rapidement et avec force. Le fil marqué de craie laissera une trace sur la toile de la banderole. Cette trace sera notre ligne directrice. De cette façon, nous pourrons écrire droit. Placez les lettres que vous avez découpées dans le modèle sur la toile selon nos calculs et tracez-en les contours au crayon. Assurez-vous que la forme de la lettre est bien imprimée sur la toile. Répétez l'opération avec toutes les lettres et, une fois le slogan terminé, vous pouvez commencer à peindre. À l'aide de pinceaux de largeur appropriée, peignez soigneusement les lettres. Après avoir peint, attendez que la banderole sèche. Si le tissu a absorbé la

peinture ou si la peinture n'a pas bien adhéré, une fois la première couche de peinture sèche, peignez une deuxième fois et laissez sécher la banderole. Une fois sèche, la banderole est prête à l'emploi. Si elle doit être suspendue, percez quatre petits trous aux coins de la banderole et passez le fil. Si vous souhaitez réaliser une banderole avec des décorations en forme de bombe, fixez ces décorations au bord inférieur de la banderole. Remarque : si le slogan à écrire sur la banderole comporte deux lignes ou plus, calculez la largeur comme indiqué ci-dessus et calculez également la hauteur, puis écrivez les slogans en conséquence. Pendant la phase d'écriture de la banderole, si vous avez les cheveux longs, ils doivent être attachés. Aucun cheveu ne doit tomber sur la banderole. Lorsque vous coupez le ruban adhésif, ne le déchirez surtout pas avec la bouche, mais utilisez des ciseaux ou un autre outil tranchant. Les cheveux et la salive peuvent être utilisés pour identifier l'ennemi. Une fois notre banderole terminée, si nous voulons qu'elle sèche rapidement, nous pouvons utiliser un sèche-cheveux. Cependant, nous devons vérifier qu'il n'y a pas de cheveux dans le sèche-cheveux. Une fois la banderole terminée, nous pouvons percer les coins et attacher les fils. Mais nous devons d'abord bien nettoyer les fils. Après avoir attaché les fils, pliez la banderole et ne la laissez pas traîner. Ne touchez plus jamais la banderole à mains nues. Il faut faire attention à ne pas se laisser distraire, même un instant. Après avoir écrit la banderole, nettoyez votre lieu de travail et rangez vos affaires. Ne laissez aucune trace derrière vous. Une fois que vous aurez fait tout cela, vous obtiendrez le résultat souhaité. Vous ne devez pas laisser de taches de peinture sur vos vêtements. Vous aurez ainsi préparé votre banderole. Nous devons également faire attention lorsque nous accrochons notre banderole. Nous devons décider à l'avance où l'accrocher. Nous devons décider comment l'accrocher et où l'attacher à la corde. Si notre plan est prêt à l'avance, l'accrochage de la banderole sera plus rapide et plus pratique. L'un des points importants à prendre en compte lorsque nous choisissons l'endroit où accrocher la banderole est qu'il s'agisse d'un endroit très fréquenté. Avec notre banderole, nous voulons transmettre un message à la population, nous faisons de la

propagande ou lançons un appel. C'est pourquoi nous devons accrocher la banderole dans des endroits visibles par la population.

Les mesures de sécurité prises lors de la préparation de la banderole doivent être maintenues jusqu'au moment de l'accrochage. En d'autres termes, pour ne laisser aucune trace à l'ennemi, nous devons respecter les règles.

Nous porterons des gants pour ne pas laisser d'empreintes digitales. Nous ne couperons aucun matériau avec la bouche, nous couperons le fil et le ruban avec des ciseaux ou des couteaux. Nous ferons attention à ne pas perdre de cheveux et prendrons les précautions nécessaires. Nous ferons attention aux caméras pendant que nous nous rendons sur le lieu d'accrochage des banderoles et que nous en revenons. L'ennemi voudra parfois vous suivre s'il vous voit accrocher une banderole, car il sait que ce sont les Miliciens du Front qui l'ont accrochée. C'est pourquoi nous ne nous laisserons pas filmer par les caméras. Nous ferons certainement connaître notre action. Même lorsque nous diffuserons l'information, nous agirons dans le respect de nos règles.

Comment fabriquer un drapeau ?

Drapeau frontal : « Sur fond rouge, une étoile jaune à cinq branches et, à l'intérieur, une étoile rouge. L'étoile jaune extérieure et l'étoile rouge intérieure apparaissent comme deux étoiles à cinq branches entrelacées ». La pointe la plus haute de l'étoile doit être tournée vers le haut. Les pointes des deux étoiles doivent être visibles dans la partie inférieure. Prenez un drap rouge de 100 x 70 cm. Les bords doivent être cousus. Une fois cousu, le tissu doit mesurer 100 x 70 cm. À l'aide d'une craie, tracez un cercle de 50 cm de diamètre au centre du tissu. Pour être exactement au centre du tissu, nous allons faire le calcul suivant : nous avons une largeur de 100 cm, notre cercle aura donc un diamètre de 50 cm ; nous soustrayons 50 de 100. Il reste 50 cm. Comme nous devons diviser 50 en deux parties égales, nous divisons 50 par 2 et il nous reste 25 cm. En longueur, nous avons un espace de 70 cm. Si nous soustrayons 50, il reste 20 cm. Il reste 10 cm de chaque côté. Cela signifie que nous laisserons 25 cm sur les côtés droit et gauche du drapeau. Nous laisserons un espace vide de 10 cm sur les bords supérieur et inférieur. Au centre, nous dessinerons un cercle

à la craie. Dans la partie supérieure du cercle, calculez et marquez le point situé à 50 cm des deux bords du tissu. Ce point détermine la pointe supérieure de l'étoile de notre drapeau. À cet endroit, toujours à l'aide d'une règle, marquez un point à 30 cm de distance de manière à ce qu'il reste à l'intérieur du cercle et tracez une ligne entre les deux points. À partir de ce point, continuez à tracer des points à 30 cm les uns des autres. Vous obtiendrez ainsi 5 points équidistants les uns des autres sur le cercle. Les lignes tracées entre ces points forment la forme de notre étoile. Une fois la forme de l'étoile obtenue, imaginez que l'épaisseur de l'étoile jaune extérieure est de 3 cm et déterminez en conséquence la position de la deuxième étoile rouge au centre. Une fois la forme de notre étoile obtenue, peignez l'étoile extérieure avec le pinceau et la peinture jaune. Pour éviter que la peinture ne déborde sur les bords pendant la peinture, collez du ruban adhésif le long du bord des lignes, sur le côté qui ne doit pas être peint. Ainsi, après avoir peint, vous pourrez retirer le ruban adhésif et les bords seront plus réguliers. Laissez sécher le drapeau peint. Notre drapeau de façade est prêt à l'emploi... Le but de ce travail est de montrer le mode de vie d'un révolutionnaire et la réalité de la guerre. En temps de guerre, on ne sait pas qui, quand et où l'on sera appelé à combattre. C'est pourquoi chaque membre du Front doit être prêt. Il doit se doter de l'équipement technique nécessaire et être déterminé à interioriser les règles indispensables pour être un bon révolutionnaire.

Nos combattants sacrifient leur vie pour des valeurs qu'ils considèrent plus précieuses que leur propre vie. À l'heure où nos martyrs font un tel sacrifice, nous ne pouvons nous permettre le luxe de commettre la moindre erreur.

Comment l'écrit

« Les murs sont la typographie du peuple », disons-nous. L'ennemi fait une propagande continue à travers des dizaines de moyens publicitaires. À la télévision, dans les journaux, dans les magazines, sur les panneaux publicitaires, à travers l'éducation, l'ennemi fait de la propagande et entre dans chaque foyer. Face à cela, nos moyens de propagande sont très simples mais néanmoins très efficaces.

Pensons, par exemple, à l'effet de l'une de nos inscriptions. Écrire dans un quartier, c'est dire que nous sommes là, que les milices du Front sont là. C'est donner de l'espoir aux gens, nourrir l'espoir. Avec nos inscriptions, nous transmettons nos politiques et nos revendications à la population. Chaque inscription que nous faisons dans nos quartiers est de la propagande, c'est un outil d'éducation. L'ennemi prend nos graffitis très au sérieux. Regardons les graffitis réalisés ces derniers temps. L'ennemi efface nos graffitis et sème la terreur. Parce qu'il sait que le slogan que nous avons gravé sur les murs n'est pas seulement un graffiti. Beaucoup de nos camarades ont été arrêtés alors qu'ils écrivaient des graffitis. En fait, beaucoup de révolutionnaires ont été arrêtés pour la première fois précisément pour avoir écrit des graffitis, collé des affiches, etc. Nous devons prendre nos graffitis aussi au sérieux que l'ennemi les prend au sérieux. Lorsque nous comprenons l'importance d'écrire des graffitis, nous les traitons avec le soin nécessaire. Lorsque nous comprenons l'importance des graffitis, nous les traitons avec le soin nécessaire. Sur les murs de nos quartiers, nous voyons constamment des graffitis. Certains restent longtemps, d'autres sont effacés le jour même. Cela dépend du contenu et de la forme des graffitis que nous faisons. Nous devons être attentifs lorsque nous écrivons. Nous devons prendre les mesures de sécurité nécessaires. En tant que miliciens, nous devons être rapides et pratiques, mais nous ne devons pas être précipités. Si nous prenons les mesures de sécurité nécessaires, nous pouvons écrire rapidement et correctement. Si nous ne prenons pas les mesures de sécurité nécessaires, nous risquons d'agir dans la crainte que l'ennemi arrive à tout moment et nous pourrions être tentés de finir rapidement et de partir. Parfois, si nous écrivons avec négligence, ce que nous écrivons n'est même pas lisible. Ou bien, en raison de la couleur que nous avons choisie et du mur sur lequel nous écrivons, on ne comprend même pas s'il y a quelque chose d'écrit. Si nous écrivons pour diffuser nos idées politiques au public, nous devons y prêter toute l'attention nécessaire. Lorsque nous écrivons, nous devons décider à l'avance quels murs utiliser, quels slogans utiliser et comment les écrire. Nous devons

nous préparer comme si nous allions mener une action armée. Cela montre que nous prenons notre travail au sérieux. Nous devons avoir un plan, un programme. Nous devons décider où écrire, quoi écrire, quand écrire, comment écrire et avec qui écrire. Nous devons répondre à toutes ces questions une par une. Où allons-nous écrire ? Nous devons écrire dans des endroits fréquentés, comme les rues, les murs visibles de nombreux endroits du quartier, les parcs où les gens passent leur temps, etc. Nos graffitis peuvent être sur tous les murs du quartier. Si une campagne se concentre sur une rue, nos graffitis doivent être dans cette rue. Nous devrions écrire dans les ruelles. En bref, nous pouvons écrire sur tous les murs de notre quartier. Que vais-je écrire ? Ce sont nos campagnes qui détermineront ce qu'il faut écrire. Si nous menons une campagne contre la drogue, nous devrions écrire des slogans à ce sujet. S'il y a des grèves de la faim ou des jeûnes jusqu'à la mort (de prisonniers politiques), nous devrions écrire des slogans à ce sujet. Nous devrions écrire des slogans de propagande générale. Nous devrions graver le nom de l'espoir sur les murs et lancer des appels à devenir miliciens. Quand allons-nous écrire ? Nous en décidons entre nous. Là encore, en fonction des campagnes que nous menons, nous pouvons décider quand sortir pour écrire. En outre, nous devons décider à quelle heure de la journée nous sortirons. Nous pouvons décider ici comment nous nous retrouverons, etc. Comment allons-nous écrire ? Utiliserons-nous des pinceaux ou des bombes aérosols ? C'est nous qui décidons. Après avoir décidé quel slogan écrire sur quel mur, nous devons rapidement faire un calcul devant ce mur. Nous devons calculer la taille des lettres, le nombre de lignes, par où commencer. Pendant que nous écrivons, nous devons veiller à ce que ce soit lisible. Avec qui allons-nous écrire ? Écrire sur les murs n'est pas seulement le travail des miliciens ou des révolutionnaires organisés. Nous pouvons écrire sur les murs avec tous les habitants de notre quartier, nous devrions même le faire. Pendant que nous écrivons sur les murs, nous devons prendre des mesures de sécurité. Au minimum, nous devrions avoir des sentinelles. À une époque où l'ennemi poursuit en hélicoptère ceux qui écrivent des slogans pour l'arrêter, nous ne devons pas sortir écrire

sans prendre de mesures de sécurité. Nous pourrions être arrêtés avant d'écrire, cela peut sembler insignifiant, peut-être que nous serons relâchés le jour même au poste de police, mais cette arrestation signifie que nous avons été découverts. C'est pourquoi nous prendrons nos mesures de sécurité. Non seulement pendant que nous écrivons, mais aussi pendant que nous allons et venons, nous devons prendre nos mesures de sécurité. Il se peut qu'il y ait des personnes qui écrivent des graffitis dans notre quartier, nous devons donc leur demander de se joindre à nous. Il se peut qu'il n'y ait encore rien d'écrit dans notre quartier, donc l'ennemi ne recherche pas les personnes qui ont écrit, mais si nous marchons ouvertement avec de la peinture à la main et que nous sommes vus par l'ennemi, il ne sera pas difficile de savoir qui a écrit. Nous devons également prendre nos mesures de sécurité au retour. Il ne doit pas être évident que les graffitis dans notre quartier ont été réalisés par nous. Nous devons faire attention aux taches de peinture. Écrire ne doit pas être pris à la légère, mais doit être fait avec les mesures de sécurité nécessaires et avec toute l'attention requise.

Comment fabriquer une banderole-bombe

Après avoir appris à fabriquer des banderoles et des engins explosifs, nous pouvons les combiner pour préparer des banderoles explosives. Outre la fabrication des banderoles et des engins explosifs, nous devons également savoir comment préparer les dispositifs. Le type de dispositif à fabriquer dépend du type d'action que nous voulons mener et de la manière dont nous voulons faire exploser l'engin. Nous pouvons préparer un mécanisme télécommandé. Dans ce cas, lorsque la police s'approche de notre banderole, nous pouvons faire exploser l'explosif à l'aide d'une télécommande. Pour fabriquer une bombe à l'aide d'une télécommande, nous pouvons utiliser des modèles réduits d'avions, des moteurs de voiture et des télécommandes, ou encore des émetteurs-récepteurs. Nous pouvons également utiliser tout autre objet qui nous vient à l'esprit. Nous devons faire attention à la distance à laquelle le signal est reçu. Ces dispositifs ont des caractéristiques différentes, mais leur fonctionnement est similaire. Quel que soit l'instrument que nous décidons d'utiliser, nous

devons le connaître dans les moindres détails et le tester.

Nous pouvons préparer des dispositifs avec des pinces à linge. Matériel nécessaire :

- Pinces à linge en bois
- Agrafes, fil de sonnette, carte téléphonique, ampoule de contrôle

- 2 piles de 9 volts et des capuchons pour piles
Il s'agit d'une méthode de piégeage simple. Nous connectons le câble aux deux extrémités de la pince à linge à l'aide d'agrafes métalliques. Nous alimentons l'un des câbles en électricité. Lorsque nous insérons un morceau de plastique entre les extrémités de la pince à linge, celle-ci commence à fonctionner comme un interrupteur.

Lorsque le morceau de plastique est retiré, le courant électrique provenant de l'une des pointes passe à l'autre pointe et de là, il atteint la bombe. Dans ce cas, nous attacherons le fil du morceau de plastique à une extrémité du panneau et dès que le panneau sera retiré, l'explosion se produira.

Réalisation d'une banderole décorée de bombes

Nous avons décrit ci-dessus comment réaliser une banderole avec une bombe. Cependant, il n'est pas toujours nécessaire de placer une vraie bombe à l'extrémité de la banderole. Il est possible d'obtenir le même effet en utilisant une fausse bombe. Lors de la fabrication de la fausse bombe, il est important de veiller à reproduire fidèlement l'original. Même en la regardant de près, elle ne doit pas être reconnaissable. Ainsi, l'ennemi, en regardant de loin, ne pourra pas savoir si le paquet est une bombe ou s'il a été décoré comme une bombe. Il n'osera pas s'approcher car il ne peut pas savoir si elle va exploser ou non. Cependant, si le paquet que nous avons préparé s'avère être un faux de loin, notre action sera inefficace et n'aura pas l'effet souhaité. C'est ce qui se passe avec les paquets bien camouflés en bombes : lorsque les journaux télévisés montrent le moment où le paquet est détruit, ils montrent également notre banderole. En d'autres termes, ils font de la propagande pour nous. Dans ce cas, notre propagande ne touchera pas seulement notre quartier, mais aussi un public plus large. Lorsque nous préparons une banderole ressemblant à une bombe, si nous disons qu'il n'y a pas d'explosif pour minimiser

les choses, nous devons penser que l'ennemi le comprendra. Tout comme nous préparons la banderole en forme de bombe, nous devons également préparer l'aspect de la bombe. Nous pouvons remplir l'espace destiné à l'explosif avec autre chose. Si nous laissons le paquet vide, cela sera évident. Il doit nécessairement y avoir un poids à l'intérieur. À cette fin, vous pouvez utiliser des substances telles que du sucre, de la farine, du sable ou de la terre.

Les armes sont les mains du guérillero. Les renseignements sont les yeux et les oreilles de l'organisation.

Les liaisons techniques politico-militaires constituent le système nerveux de l'organisation.

ARMES DE BASE DE LA MILICE

Les armes principales des miliciens sont celles qui sont les plus faciles à trouver. Aujourd'hui, les armes les plus faciles à trouver dans notre pays (la Turquie) sont les pistolets et les fusils à pompe. Nous verrons plus loin un exemple de fusil à pompe et de pistolet. Avant de passer à la présentation des armes, commençons par les règles fondamentales. Imaginons que nous nous trouvons face à un ami qui n'a aucune connaissance des armes, qui n'a jamais vu ni tenu une arme de sa vie. Les trois premières règles fondamentales que nous lui enseignerons sur l'utilisation des armes sont les suivantes.

1- Nous ne devons pas pointer le canon de l'arme vers le public ou nos compagnons. (Si nous sommes à l'intérieur, il doit être pointé vers un point mort, si nous sommes à l'extérieur, il doit être pointé vers le haut).

2- Le doigt ne doit pas être sur la détente. (Le doigt ne doit être sur la détente qu'au moment où nous décidons de tirer).

3- L'arme doit être déchargée. (Il est nécessaire de retirer le chargeur et de vérifier qu'il n'y a pas de balles dans le canon)

Ces règles ne s'appliquent pas seulement à ceux qui apprennent à utiliser des armes, mais aussi à ceux qui, malgré leurs années d'expérience et leur connaissance approfondie, ne doivent jamais les oublier. Chaque fois que nous prenons une arme, nous devons nous rappeler les règles et les répéter. Lorsque nous serons capables d'appliquer ces trois règles à la

perfection, nous pourrions dire que nous avons appris à utiliser les armes. Si l'une de ces règles est enfreinte ne serait-ce qu'une seule fois, nous commettrons des erreurs irréparables, avec des conséquences très graves et une grande responsabilité morale. Nous ne devons pas oublier le dicton populaire « le diable met son doigt dans la pâte » et ne pas le considérer comme une phrase vide de sens.

Comment tirer avec notre arme ?

1- Le canon de l'arme doit être dirigé vers l'ennemi.

2- Nous ne devons pas nous sentir étrangers à notre arme. C'est pourquoi, avant d'agir, nous devons apprendre à utiliser l'arme et en connaître les caractéristiques.

3- Notre arme est un instrument pour frapper l'ennemi et lui demander des comptes pour ses actes. L'arme que nous avons entre les mains ne doit pas inspirer la peur, mais au contraire nous donner confiance en nous-mêmes et le désir de demander des comptes pour les actes commis, de rendre justice.

4- Les armes que nous utiliserons pendant l'action doivent avoir été testées au préalable et nous devons être sûrs qu'elles fonctionnent.

5- Avant le début de l'action, la sécurité de nos armes doit être enclenchée, pendant l'action, la sécurité de nos armes doit être désenclenchée et les armes doivent être prêtes à tirer.

6- Avant de passer à l'action, nous devons vérifier le chargeur de nos armes et nous assurer qu'il est plein. Si possible, lorsque nous passons à l'action, nous devons avoir un chargeur de rechange avec nous.

7- Lorsque nous tirons rapidement le mécanisme vers nous et le relâchons, la balle est insérée dans le canon et l'arme est prête à tirer. Lorsque nous nous dirigeons vers le lieu de l'action avec l'arme dans cette position, la sécurité doit être enclenchée et nous devons prendre des précautions pour éviter que l'arme ne se déclenche accidentellement.

Nos règles pour tirer avec notre arme pendant une action

1- Nous resterons calmes et nous dirigerons vers la cible. Le calme pendant l'action nous permettra de garder le contrôle de l'action, de contrôler l'arme pendant que nous tirons et de bien viser.

2- Lorsque nous tirons, le corps doit être dans une position confortable et face à la cible.

3- Selon la manière dont vous souhaitez tirer (en mode automatique ou coup par coup), vous devez mettre l'arme en position de tir.

4- Nous devons tenir l'arme avec une prise moyenne, c'est-à-dire suffisamment ferme pour avoir le contrôle de l'arme, mais pas trop serrée pour ne pas faire trembler la main. Tenir l'arme de manière trop lâche empêche d'avoir le contrôle. Une prise trop ferme provoque des tremblements de la main et ne permet pas de viser et d'atteindre la cible. C'est pourquoi, pendant l'action, la main qui tient l'arme ne doit être ni trop détendue ni trop tendue.

5- Pendant l'action, avant de tirer, nous devons inspirer puis expirer les trois quarts de l'air contenu dans nos poumons et tirer avec le quart d'air restant. Cela nous permettra de tirer dans la position la plus confortable.

6- Lorsque vous tirez, vous ne devez pas rester immobile face à l'ennemi, sinon vous risquez de devenir une cible facile. Bouger ou se mettre à couvert empêchera l'ennemi de vous toucher.

7- Il ne doit y avoir que l'ennemi dans la direction dans laquelle vous tirez. Lorsque vous tirez, vous devez vous assurer que la balle ne peut pas blesser la population civile. Si l'ennemi n'est pas une cible facile et que la balle pourrait causer des dommages à la population, vous ne devez pas tirer. Ne pas causer de dommages à la population est l'un de nos principes fondamentaux.

8- Si le nombre de combattants est suffisant et que les conditions le permettent, une personne doit tirer pendant qu'une autre la protège.

Fusil à pompe

Le fusil à pompe appartient à la catégorie des fusils de chasse. Utilisé pour la chasse, il existe dans une grande variété de modèles : à double canon, automatique, à pompe (carabine), etc. Il peut également être classé en fonction du type de cartouche utilisé. Il utilise des cartouches de calibre 16, 12, 4.10, etc. Bien qu'elles soient utilisées pour la chasse, ce sont des armes très efficaces. Elles sont particulièrement efficaces grâce à la structure des projectiles et à leur forte pression. Ces derniers temps, elles sont utilisées par les forces spéciales de nombreux pays, notamment aux États-Unis, pour faire irruption dans des maisons. Dans notre pays également, elles sont utilisées par les forces spéciales. Une autre caractéristique de ces

armes est qu'elles sont faciles à trouver et peuvent être transportées par toute personne titulaire d'un permis de chasse. La principale caractéristique de ces armes réside dans leurs balles. Il existe une large gamme de balles, allant de celles appelées « plombs » utilisées pour la chasse aux oiseaux, à celles connues sous le nom de « balles » utilisées pour la chasse au sanglier. Les balles sont numérotées. Ils portent des numéros tels que 4-6-8. Ces numéros varient en fonction de la taille des plombs à l'intérieur de la balle. Par exemple, les numéros 8 et 9 sont utilisés pour les oiseaux, tandis que les numéros 3 et 4 sont utilisés pour les gros animaux tels que les loups, les ours, etc. Si nous n'utilisons pas l'arme pour chasser à la campagne, nous utilisons les numéros 2, 3 et 4. À l'intérieur de ces balles, il y a 12 plombs de calibre 7,65 ou 9 plombs de calibre 9 mm. Si l'on considère que le fusil que nous utilisons est un fusil de chasse automatique, ces balles en contiennent six. Ainsi, un seul coup permet de tirer 12 balles à la fois. Imaginons que nous tirions les six balles du fusil sur un véhicule : 72 balles le toucheraient. Il n'existe aucune autre arme ayant une telle puissance et un tel effet. Le plus grand inconvénient de ces armes est leur longueur. Cependant, si nécessaire, elles peuvent être raccourcies. Il est possible de les raccourcir en coupant la crosse et le canon. Si vous souhaitez les utiliser coupées, les fusils peuvent être raccourcis. Après avoir été raccourcis, ils mesurent en moyenne 50 à 60 cm. Cela facilite considérablement leur transport. L'utilisation des fusils à pompe est plus difficile que celle des fusils automatiques. Dans les fusils à pompe, à l'endroit où se trouve la poignée, il y a un piston qui se déplace d'avant en arrière. L'insertion de la balle dans la bouche du canon se fait grâce au mouvement vers l'avant de ce piston. Après avoir appuyé sur la détente et tiré la balle, le piston est tiré vers l'arrière pour éjecter la douille vide. Si l'on souhaite insérer une autre balle dans le canon, il faut pousser le piston vers l'avant. Cette opération fait perdre du temps. Les fusils automatiques fonctionnent quant à eux grâce à la force du gaz et d'un ressort. Leur utilisation est similaire à celle des fusils Kleç, G3, etc. Après avoir inséré les balles dans le chargeur, on tire le levier d'armement vers l'arrière et on insère une balle dans la chambre de

combustion. Lorsque l'on appuie sur la détente qui fait avancer le fusil, la balle est poussée dans le canon. En appuyant sur la détente, les balles sont tirées. Il s'agit donc d'un système de fonctionnement semi-automatique. C'est pourquoi les fusils automatiques sont préférés aux fusils à pompe. Récemment, des fusils de chasse à chargeur ont également été développés. Ceux-ci fonctionnent comme les fusils automatiques.

Chaque maison et chaque lieu de travail devrait avoir un fusil à pompe !

Pourquoi des fusils à pompe ?

Parce que

1- Les fusils à pompe sont facilement accessibles.

2- Les munitions sont faciles à trouver.

3- Ils sont faciles à utiliser.

4- Avec ces armes, nous repoussons les attaques de tous, des fascistes à la police, des gangs mafieux à tous les ennemis du peuple, et nous nous protégeons nous-mêmes, notre quartier, notre village, nos fils et nos enfants. De plus, nous détruisons facilement les institutions et les moyens des fascistes. Et nous punissons les ennemis du peuple avec ces armes, comme ils le méritent.

5- Ces armes sont moins chères que les pistolets et les fusils. En bref, nous devrions nous procurer des fusils à pompe, apprendre à les utiliser et enseigner leur utilisation.

L'art de la guerre repose sur la tromperie. La tromperie est la méthode utilisée pour prendre l'ennemi au dépourvu. De manière simple et directe, nous prendrons l'ennemi au dépourvu, c'est-à-dire à un moment où il ne s'y attend pas et à un moment inattendu, et nous mènerons notre action.

Pistolets

Principe de fonctionnement des pistolets

Les pistolets sont des armes efficaces à courte portée (en moyenne 10 à 20 mètres). Il existe différents modèles de calibres et de tailles, tels que 6,38, 7,65, 9 mm et 38 spécial.

Ils se composent de quatre parties principales :

1- Canon

2- Mécanisme

3- Corps-gâchette

4- Chargeur

Dans les pistolets, les balles sont chargées dans le chargeur et insérées dans la chambre de combustion. Lorsque le mécanisme est tiré vers l'arrière et relâché, une balle est prélevée du chargeur et insérée dans la chambre de combustion. Dans les pistolets, le chargeur est rempli de balles et inséré dans son logement. Lorsque le mécanisme est tiré vers l'arrière puis relâché, une balle est prélevée du chargeur et insérée dans le canon.

Lorsque la détente est actionnée, le chien frappe le percuteur, qui à son tour frappe la capsule. La force de l'impact fait exploser la capsule et la poudre contenue dans la cartouche s'enflamme et brûle. La pression générée par la combustion fait exploser la douille à son point le plus faible, c'est-à-dire à l'endroit où se trouve le noyau de la balle. Une partie de cette pression propulse rapidement le noyau de la balle vers l'avant, qui prend la direction et la vitesse de la rayure et de la bouche du canon et atteint la cible. L'autre partie de la pression de l'explosion repousse le mécanisme vers l'arrière. Pendant le mouvement vers l'arrière, le mécanisme extrait la douille vide à l'aide d'un crochet et l'éjecte vers l'extérieur. Une fois le mouvement vers l'arrière terminé, le ressort de détente pousse le mécanisme vers l'avant. Dans le mouvement vers l'avant, le mécanisme prélève une nouvelle balle dans le chargeur et la place dans la bouche du canon. Lorsque l'on appuie sur la détente, la balle explose et le processus se répète. Ce processus se répète jusqu'à ce que toutes les balles du chargeur soient épuisées. En d'autres termes, il fonctionne de manière semi-automatique. Après avoir inséré le chargeur dans l'arme, nous insérons la première balle dans la bouche du canon. Les suivantes sont insérées par le mécanisme lui-même. C'est le principe de fonctionnement de tous les pistolets. Le fonctionnement des pistolets automatiques est différent. Dans ce type d'armes, il n'y a pas de ressort de détente. Les balles se trouvent à l'intérieur d'un barillet. Le barillet tourne après chaque tir et une nouvelle balle arrive à la bouche du canon. Une fois toutes les balles tirées, il faut ouvrir le barillet et retirer les douilles vides.

Ce processus d'explosion se déroule en moins d'une seconde. Notre explication détaillée a pour but de vous aider à comprendre comment cela fonctionne.

Préparer l'arme pour le tir

Le chargeur est rempli et inséré d'un mouvement décidé. Le mécanisme est tiré rapidement vers l'arrière puis relâché. Ce mouvement permet d'insérer la balle dans le canon et l'arme est prête à l'emploi. (Le mécanisme doit être tiré complètement vers l'arrière puis relâché. S'il n'est tiré qu'à moitié et relâché, la balle risque de ne pas être insérée dans le canon. On pourrait alors croire qu'elle est insérée). Le chien est en position arrière. Lorsque l'on appuie sur la détente, l'arme tire. Cependant, si à ce moment-là, il n'est pas nécessaire de tirer et que l'arme doit être transportée pendant un certain temps, il n'est pas correct de laisser le chien en position arrière. Cette situation peut créer certains dangers pendant le transport. En plus d'être gênante, en cas de chute ou de choc, l'arme pourrait se déplacer vers l'avant et provoquer une explosion. Pour éviter ce danger, il faut abaisser lentement le chien sans le heurter contre l'aiguille. Pour ce faire, la première chose à faire est de placer le pouce sur le chien (afin qu'il ne glisse pas) et d'appuyer sur la détente avec l'index. En appuyant sur la détente, le chien se déchargera et se déplacera vers l'avant. À ce stade, à l'aide du pouce, nous ralentissons ce mouvement et veillons à ce qu'il s'arrête à la vitesse souhaitée et non à la vitesse naturelle. Si votre doigt glisse, il pourrait heurter rapidement l'aiguille et faire exploser l'arme. Il s'agit d'un mouvement qui doit être effectué avec beaucoup de précaution. Il est nécessaire de répéter ce mouvement plusieurs fois au préalable, avec l'arme déchargée. Ainsi, lorsque nous devons tirer avec l'arme pointée sur nous, la première chose à faire dès que nous la prendrons en main sera d'armer le chien. Toutes les armes à feu sont également équipées d'un dispositif de sécurité, que nous n'utilisons qu'en cas de nécessité. Les armes à un coup sont déjà équipées d'un système de sécurité intégré à leur mécanisme de fonctionnement. Cependant, il est également nécessaire d'apprendre le fonctionnement du dispositif de sécurité situé sur le côté gauche des armes à feu. Il s'agit généralement d'un cran d'arrêt. Au-dessus de celui-ci figurent les lettres F (Fire-Feu) ou S (Security-Sécurité) ou des symboles colorés. F indique que l'arme est prête à tirer, tandis que S

indique qu'elle est en sécurité. Sur les modèles colorés, si la couleur sous le cran d'arrêt est rouge, l'arme est prête à tirer. Si nécessaire, après avoir préparé l'arme à tirer, nous pouvons désengager la sécurité.

Balles pour pistolet

En général, les balles sont composées de deux parties : la douille et le noyau. La douille contient la poudre à canon comprimée, tandis que la partie arrière comporte une capsule qui sert à allumer la poudre. Le noyau est inséré à l'extrémité de la douille. Lors de l'explosion de la balle, c'est le noyau qui atteint la cible. Il existe différents types de balles, qui se distinguent par leurs caractéristiques. Les balles utilisées dans les pistolets présentent des caractéristiques différentes. Les pistolets sont classés en fonction du calibre des balles qu'ils utilisent : 6,35, 7,65, 9 mm, etc. Les balles utilisées dans les pistolets présentent des caractéristiques différentes. Les pistolets sont classés en fonction du calibre des balles utilisées. 6,35, 7,65, 9 mm, etc. Les balles sont nommées en fonction de leurs caractéristiques. Balles normales, traçantes, d'entraînement. Outre les balles dont le noyau est monté sur la douille, il existe également des balles dont le remplissage en plomb est monté directement sur la douille. Il existe également des balles à usage spécial.

ÇEK 16 - CZ 75

Comme il est très répandu, voyons brièvement les caractéristiques de l'arme Çek-16. Le Çek-16 est une arme de fabrication tchécoslovaque. Grâce à sa capacité de contenir 16 balles, il est connu du grand public sous le nom de Çek-16. Elle est également connue sous le nom de CZ-75. La CZ existe en plusieurs modèles : 75, 85 et 100.

Elle est équipée d'un système de détente à double mouvement et est une arme très répandue, robuste et résistante. Elle est appréciée pour sa précision et sa facilité d'utilisation.

Caractéristiques techniques :

Calibre : 9x19 mm

Poids : 1 450 grammes

Portée effective : 50 mètres

Portée maximale : 300 mètres

Capacité du chargeur : 16 (15+1)

Démontage :

- 1- Appuyez sur le bouton d'éjection du chargeur pour retirer le chargeur.
- 2- Tirez le mécanisme pour extraire la balle du canon, si présente.
- 3- Alignez les repères sur le mécanisme et le corps en tirant le mécanisme vers l'arrière. Dans cette position, appuyez sur la goupille qui fixe le mécanisme au corps pour l'extraire.
- 4- Retirez le mécanisme de son logement en le poussant vers l'avant.
- 5- Retournez le mécanisme et poussez le ressort et la goupille vers l'avant pour les extraire.

Informations générales sur les revolvers

Les premiers pas vers l'augmentation de la puissance de feu des armes ont été faits avec les pistolets à canon rayé. Un barillet contenant 5 à 6 balles était relié à l'arrière du canon et monté de manière à tourner autour de son axe. De cette manière, les balles se trouvaient les unes derrière les autres devant le canon et étaient tirées. Initialement actionné manuellement, le barillet tournait avec le mouvement de la détente. Au fur et à mesure de l'évolution des armes, le barillet a été relié à la détente, de manière à tourner avec le mouvement de cette dernière. Le cylindre dans lequel sont insérées les balles est appelé « canon ». Pour faciliter le chargement et le déchargement des balles, le canon est relié à d'autres mécanismes qui permettent son ouverture et sa fermeture. Dans les pistolets à canon unique, la force du gaz est dirigée uniquement vers la balle, ce qui augmente la pression de la balle et sa puissance létale.

Une autre caractéristique distinctive des pistolets à canon unique est leur système de détente à double mouvement et le fait qu'ils ne laissent pas la douille à l'endroit de l'action. De plus, les dysfonctionnements techniques et les blocages sont très rares dans les pistolets à canon unique. Ces caractéristiques en font une arme très appréciée.

Les balles de ces pistolets sont chargées manuellement une par une dans le cylindre, appelé barillet. Après le tir, les douilles vides sont extraites manuellement du barillet. Ces pistolets ont une capacité de six balles. Cet aspect n'offre pas la commodité des pistolets à chargeur. Les pistolets à barillet ne sont pas équipés d'un dispositif de sécurité. Cela

comporte un risque de tir accidentel. Il convient également de mentionner que les pistolets à barillet récemment fabriqués ont été équipés d'un dispositif de sécurité. Outre celles-ci, il existe d'autres pistolets couramment utilisés dans notre pays. Nous devons nous renseigner à leur sujet et apprendre leur fonctionnement. Quelle que soit l'arme qui nous tombe entre les mains, nous devons absolument apprendre son principe de fonctionnement, son démontage, son assemblage, etc. Pour obtenir ces informations, nous pouvons demander à quelqu'un qui s'y connaît ou faire des recherches sur Internet. Chaque arme a des caractéristiques différentes, que nous devons rechercher et apprendre.

Les causes du blocage des armes :

- 1- Si l'arme ne charge pas la balle dans le canon :
 - Le ressort ou le crochet du chargeur est défectueux. Réparez le crochet à l'aide d'un coupe-fil.
 - Le ressort du mécanisme est peut-être défectueux. Pour le réparer, il faut faire appel à un expert.
- 2- Si l'arme n'éjecte pas la douille :
 - Le crochet de l'arme est peut-être déformé ou cassé.
 - Le ressort est peut-être cassé. Remplacez-le.
 - Le ressort du mécanisme est peut-être défectueux. Pour le réparer, il faut faire appel à un expert.
- 3- Si la balle n'entre pas dans la chambre :
 - Le calibre de la balle est peut-être trop grand. Utilisez des balles du calibre approprié.
 - La chambre est peut-être sale ou un objet est coincé. Nettoyez-la.
- 4- Si l'arme ne tire pas :
 - Le percuteur est défectueux ou cassé. Remplacez le percuteur.
 - La balle est peut-être défectueuse ou humide. Remplacez-la.
 - Le ressort de la détente est peut-être défectueux.

Nettoyage des armes :

Notre arme est l'un de nos outils pour rendre des comptes. Notre arme est notre honneur, notre dignité. Nous la garderons comme la prunelle de nos yeux. Nous ne négligerons pas son nettoyage et son entretien.

La fréquence à laquelle nous nettoierons notre arme dépendra de la zone où nous nous trouvons et du taux d'humidité de la zone. Dans les endroits pluvieux et très humides, nous devons nettoyer nos armes quatre fois par semaine. Dans les endroits très humides, comme les zones côtières, nous devons nettoyer nos armes tous les jours. Pour nettoyer nos armes, nous démonterons toutes les pièces conformément aux règles de sécurité. Ensuite, nous lubrifions chaque pièce avec de l'huile pour machines. Il existe des kits spécifiques pour l'entretien des armes. Ceux-ci contiennent divers outils pour nettoyer l'intérieur du canon. Si nous en trouvons, nous devons les utiliser. Si nous ne pouvons pas nous procurer ces kits, nous pouvons lubrifier l'intérieur du canon de l'arme en attachant un morceau de tissu à l'extrémité d'un bâton assez fin pour entrer dans le canon. Après avoir utilisé l'arme et l'avoir nettoyée, nous pouvons éliminer les résidus de poudre à canon à l'aide d'une brosse à dents. Si nous n'utilisons pas l'arme pendant une longue période et que nous souhaitons la ranger, nous devons suivre une procédure différente. Lubrifiez l'arme à l'intérieur et à l'extérieur avec de l'huile grasse et enveloppez-la dans un chiffon. Enveloppez-la ensuite dans du plastique et attachez fermement les extrémités. Si vous la conservez à l'extérieur, placez-la dans un bidon, fermez bien le couvercle et scellez-le avec du silicone pour éviter que l'eau ne pénètre à l'intérieur. Lorsque vous armez l'arme ou que vous la sortez de son lieu de stockage, vous devez la nettoyer et vérifier qu'elle fonctionne, que le réglage du viseur est correct et que la précision de tir est bonne.

Types de tir

Avec les armes automatiques d'infanterie, il est possible d'effectuer 6 (six) types de tir.

Ce sont :

Debout

- Tenir fermement l'arme.
- La crosse est fermement appuyée contre l'épaule,
- Le menton est appuyé contre le bord de la crosse.
- Le pied gauche est avancé, le droit en arrière et l'angle formé par les jambes est d'environ 90 degrés. Le pied avant est légèrement fléchi, le pied arrière est maintenu droit.

- Lorsque l'arme est appuyée contre l'épaule, la détente est relevée à hauteur de l'épaule.

S'agenouiller

- L'arme est prise sur l'épaule comme lorsque l'on est debout.

- Elle est ensuite appuyée fermement sur l'épaule droite. Le bras droit est levé à hauteur de l'épaule.

- Le coude gauche est fixé sur le genou gauche.

- Le pied droit est ramené vers le bas. En s'appuyant sur la pointe du pied, les fesses sont placées sur le talon, mais il faut s'asseoir fermement. L'arme doit être tenue fermement.

En position couchée

Il s'agit d'une technique de tir exécutée dans un espace ouvert et sans obstacles.

- L'arme est tenue avec la main gauche. La main droite est posée sur le sol.

- Alors que le canon de l'arme est dirigé vers le haut,

- avec la main droite posée sur le sol, qui sert de point d'appui, les pieds sont poussés vers l'arrière d'un mouvement rapide.

- Allongez-vous sur le ventre.

- Avec l'arme appuyée sur l'épaule, les coudes droit et gauche sont fixés au sol.

- Après avoir légèrement écarté les pieds, les talons sont posés au sol.

(page 62 soldat au sol)

Assis, jambes relevées

Il s'agit d'une technique de tir en montée et en descente.

- Asseyez-vous, les jambes relevées. Les pieds sont pliés et tirés vers l'abdomen.

- Les talons sont fermement fixés au sol.

- L'arme est fixée à l'épaule. (Comme lorsque vous êtes debout)

Depuis le côté

Sans viser ; il s'agit d'un type de tir effectué sans voir la cible et sans viser.

- Il est utilisé contre des buissons, des maisons, des voitures cibles, etc.

- La main gauche est sur l'avant de l'arme, la main droite est sur la crosse et la main droite appuie la crosse sur le côté.

- Le canon n'est pas déplacé avec la main gauche, mais avec les mouvements du corps et des hanches.

Au-dessus de l'épaule

Au-dessus de l'épaule, mode de tir contre des cibles en vol

- Applicable contre des hélicoptères comme cibles en vol.
- La crosse de l'arme est fixée sur l'épaule.

Savoir ;

C'est le résultat de la réflexion et de l'expérience. L'expérience, c'est-à-dire la pratique. Une connaissance qui n'a pas été éprouvée dans la pratique n'est pas une connaissance. Nous graverons ce principe dans notre esprit et ne l'oublierons jamais.

Explosifs artisanaux

En tant que miliciens, nous utilisons généralement des explosifs artisanaux dans nos actions. Il existe différentes méthodes pour les fabriquer, mais à titre d'exemple, nous décrivons ici la préparation d'un explosif, même s'il est nécessaire d'apprendre également les autres méthodes.

Lorsque nous préparons un explosif, le plus important pour nous est de respecter nos principes et d'appliquer les règles de sécurité. Chaque fois que nous préparons un explosif, nous devons relire nos principes, nos règles et les règles de sécurité. Il ne suffit pas de les lire, nous devons les comprendre et, surtout, les appliquer.

Car lorsque nous enfreignons nos règles lors de la préparation des explosifs, nous commettons des erreurs irréversibles ! Notre travail est très sérieux. C'est pourquoi nous devons agir avec le plus grand sérieux, la plus grande précision et la plus grande attention. « La première erreur est la dernière erreur » ! Même si l'erreur que nous commettons est très petite, nous devons être conscients que les conséquences peuvent être graves. Nous devons garder à l'esprit le prix que nous avons payé lors de la fabrication des explosifs : les camarades qui sont morts ou ont été blessés lors de la fabrication.

Nos règles de sécurité :

- Nous commencerons le travail frais et vigilants. Si nécessaire, nous pourrions faire des pauses pendant le travail. La fatigue entraîne l'inattention et l'inattention entraîne des erreurs. C'est pourquoi nous ferons des pauses lorsque nous nous sentirons fatigués et nous reprendrons le travail lorsque nous nous sentirons à nouveau frais.

- Le lieu de travail doit être propre et ordonné. Nous ne garderons que les objets nécessaires dans la zone de travail. Nous retirerons tous les objets inutiles de la zone de travail.

- Nous ne garderons pas de substances inflammables et combustibles dans la zone de travail. Nous ne travaillerons pas à proximité d'objets tels que des bouteilles de gaz, des réchauds, des briquets, des allumettes.

- Avant de commencer à travailler, nous retirerons tous les bijoux que nous portons. Nous retirerons les bagues, montres, colliers, chaînes et autres bijoux avant de commencer à travailler. Ces objets pourraient nous gêner pendant le travail, nous empêcher de bouger librement ou s'accrocher aux équipements que nous utilisons.

- Nous adopterons des mesures de sécurité à chaque étape du travail. Nous ferons très attention à ne laisser aucune trace à l'ennemi. Nous porterons des gants pendant toute la durée du travail et ne laisserons aucune empreinte digitale à l'ennemi. L'ennemi cherchera des empreintes digitales partout, nous travaillerons donc avec des gants jusqu'à ce que nous ayons placé les explosifs.

- Pendant le travail, lorsque nous préparons les dispositifs, nous conserverons les explosifs et les détonateurs dans des endroits différents. Si possible, nous les placerons dans une pièce différente. Si cela n'est pas possible, nous les garderons loin de la zone de travail. Les explosifs, le détonateur et le dispositif ne seront assemblés qu'à la dernière étape, c'est-à-dire au moment de l'action.

- Pendant le travail, nous isolerons avec du ruban adhésif tous les câbles et les points de connexion utilisés. Pendant le travail, nous isolerons également avec du ruban adhésif les pôles des batteries. Cependant, au moment de l'utilisation, nous retirerons le ruban adhésif des batteries.

- Lors de la préparation des dispositifs, nous veillerons à ne pas confondre les pôles positif et négatif et nous établirons une règle pour nous-mêmes. Nous saurons à quel pôle connecter les câbles de quelle couleur.

- Pendant le travail, nous ne serons accompagnés d'aucune autre personne, sauf si cela est nécessaire. Si nous montrons le travail à quelqu'un à des fins de formation, la situation est différente.

- Vérifiez chaque circuit et chaque appareil avant de connecter tout élément explosif.

L'ampoule doit être vérifiée plusieurs fois. Nous nous assurerons que le circuit fonctionne correctement.

- Nous devons prendre une petite quantité de l'explosif que nous utiliserons dans l'action et le tester à l'avance. En fonction du résultat obtenu lors de ce test, nous utiliserons cet explosif dans l'action.

- Les piles que nous utiliserons lors du test ne seront pas utilisées lors de l'opération. Pour l'opération, nous devons utiliser des piles neuves. Les informations non vérifiées ne sont pas des informations. Quel que soit le matériel que nous utilisons, nous devons l'avoir testé. Cela ne vaut pas seulement pour une seule fois, mais nous devons tester une petite quantité de l'explosif que nous utiliserons à chaque fois.

Tout ce que nous utilisons sans l'avoir testé est risqué, nous ne pouvons pas nous y fier. Si nous préparons l'explosif et passons à l'action sans le tester, le résultat pourrait être négatif. Nous devons absolument le tester. Il en va de même pour les armes et les munitions. Nous ne pouvons pas passer à l'action avec une arme dont nous ne sommes pas sûrs du fonctionnement, tout comme nous ne pouvons pas passer à l'action avec une bombe dont nous ne sommes pas sûrs qu'elle explosera. Pour demander des comptes à l'ennemi et pouvoir appliquer la justice du peuple, nous allons apprendre et appliquer nos règles de sécurité !

Comment préparer un explosif artisanal

Si nous devons donner une réponse approximative à la question « Comment préparer un explosif artisanal » et indiquer ce dont nous avons besoin, nous dirions :

1- Du matériel explosif

2- Le moule dans lequel nous mettrons la substance explosive

3- Le détonateur qui déclenchera la première explosion

Il existe des substances explosives prêtes à l'emploi, si nous parvenons à nous en procurer, nous pouvons les utiliser, mais nous nous concentrerons sur les explosifs obtenus en mélangeant des substances utilisées dans la vie quotidienne à des fins diverses.

Les explosifs artisanaux doivent être utilisés peu après leur préparation, car certaines

substances perdent leur puissance avec le temps ou deviennent complètement inefficaces. C'est pourquoi, avant de procéder, il est nécessaire de tester l'explosif conformément aux normes de sécurité. Nous vous expliquons comment préparer l'explosif connu sous le nom de peroxyde d'acétone.

Obtenu à partir du mélange de plusieurs substances chimiques, le peroxyde d'acétone a une vitesse d'explosion d'environ 5000 m/s. Il est de couleur blanche et se présente sous forme de poudre. Il ressemble au sel de cuisine et a une odeur caractéristique d'acétone. Les matériaux nécessaires à la préparation du peroxyde d'acétone peuvent être achetés dans les magasins de produits chimiques et pharmaceutiques. Il doit être conservé dans des récipients en verre ou en plastique hermétiques. Le peroxyde d'acétone est sensible aux chocs et à la chaleur. Il ne doit donc pas entrer en contact direct avec des sources de chaleur. Soyez prudent lors de l'emballage et du transport.

Pour préparer l'explosif, nous avons besoin des quantités et proportions suivantes :

- 500 ml de Peridol (pureté de 35 %)

- 600 ml d'acétone (pureté de 100 %)

- 500 ml d'acide chlorhydrique (pureté de 35 %)

- 4/5 cuillères à soupe de bicarbonate de sodium

Où trouver ces substances ?

L'acétone est utilisée dans la vie quotidienne. Les femmes l'utilisent par exemple pour enlever le vernis à ongles. L'acétone dont nous avons besoin doit être pure à 100 %. On trouve de l'acétone de cette pureté dans les magasins de produits pour coiffeurs ou dans les magasins de produits chimiques.

L'acide chlorhydrique est vendu en pharmacie à une concentration de 37 %. Le peridol est également un produit que l'on peut acheter dans les magasins de produits chimiques. Le bicarbonate de sodium peut être acheté dans les magasins qui vendent des produits d'entretien.

Outre ces produits, nous avons besoin d'autres matériaux faciles à trouver :

un récipient en verre gradué, un thermomètre en verre, du papier filtre ou de la gaze, un bâtonnet pour mélanger, un bocal en verre de 3 litres, un compte-gouttes, de la glace.

Fabrication du peroxyde d'acétone ;

1- Versez 500 ml de Peridol dans un grand récipient en verre.

2- Ajoutez 500 ml d'eau du robinet au Peridol.

3- Ajoutez lentement 600 ml d'acétone dans le récipient contenant le peridol.

4- Avant de commencer à mélanger, placez le récipient en verre dans un bac rempli de glaçons. Ajoutez lentement 500 ml d'acide chlorhydrique à l'aide d'un compte-gouttes au mélange d'acétone et de peridol. Pendant l'ajout, continuez à mélanger avec un bâtonnet en verre ou en céramique. Pendant l'ajout, la température ne doit pas dépasser 40 degrés. Si elle dépasse cette température, arrêtez d'ajouter l'acide et attendez que la température baisse en mélangeant.

5- Une fois l'ajout terminé, fermez le récipient en verre avec le couvercle, placez-le au réfrigérateur et laissez reposer pendant une journée.

6- Après avoir attendu une journée, un sédiment (tartre) se formera dans le récipient au réfrigérateur. Cette solution est du peroxyde d'acétone. Filtrez la solution du mélange à l'aide d'un filtre en papier ou d'une gaze fine.

7- Il est nécessaire de neutraliser la solution filtrée. Pour ce faire, ajoutez 3-4 cuillères à soupe de bicarbonate de soude (le bicarbonate commun utilisé en cuisine) à 1 litre d'eau et mélangez bien. Il ne doit pas rester de soude au fond. Versez ensuite lentement l'eau avec la soude sur le peroxyde d'acétone filtré.

8- Après avoir répété cette opération plusieurs fois, nous lavons soigneusement la substance filtrée en la tenant sous l'eau courante.

9- À ce stade, nous laissons sécher la substance explosive dans un endroit sec et sombre, afin qu'elle sèche naturellement.

10- Une fois sèche, testez une petite quantité sur une flamme vive. La quantité testée ne doit pas dépasser la moitié d'un pois chiche. Le résultat obtenu sera une petite explosion. Si le résultat est positif, conservez la substance explosive dans un récipient en verre ou en plastique hermétique. Comme pour les explosifs artisanaux, le peroxyde d'acétone doit être utilisé rapidement.

11- Soyez prudent lors de la fabrication et du transport de la bombe. Elle est sensible aux chocs, à la chaleur et aux frottements. Par exemple, un petit morceau de peroxyde

d'acétone peut exploser sous l'effet d'un coup de marteau.

12- Avec 500 ml de perydrol à 35 % (+500 ml d'eau) et 600 ml d'acétone et 500 ml d'acide sulfurique, il est possible d'obtenir environ 250 à 300 grammes de substance explosive. Si vous souhaitez obtenir 1 kg d'explosif, répétez la même procédure trois fois. Ensuite, répétez la même procédure trois fois.

Ceci pour des raisons de sécurité.

Règles générales de sécurité :

- Avant de commencer, lisez attentivement ces instructions jusqu'à ce que vous les compreniez.

- Assurez-vous d'avoir tout le matériel nécessaire.

- Portez des gants de cuisine et un masque adaptés à vos mains.

- Ne gardez pas de cuisinières, de poêles, de briquets ou d'autres sources de chaleur ou de flammes nues sur le lieu de travail ou à proximité.

- Les gaz dégagés lors du mélange sont nocifs. Par conséquent, si nécessaire, aérez le lieu de travail.

- Évitez tout contact des substances chimiques avec le corps. En cas de contact, lavez soigneusement à l'eau abondante.

- Si la quantité de peroxyde d'acétone nécessaire est de 1 kg, procédez en 3 fois.

- Si la quantité nécessaire de peroxyde d'acétone est de 1 kg, vous devrez l'obtenir en 3 fois.

- Pendant la préparation du mélange, ne laissez pas la température dépasser 40 degrés. Si elle dépasse 40 degrés, ventilez la zone et éloignez-vous du mélange. Après un certain temps, la température baissera et reviendra à la normale, mais le mélange dans cet état n'est plus utilisable. JETEZ-LE.

À ce stade, il n'y aura pas d'explosion.

Comment fabriquer une bombe fumigène ?

1-Chlorate de potassium 85 % + soufre 15 %

2-Chlorate de potassium 70 % + soufre 30 %

3-Chlorate de potassium 60 % + allumette 40 %

Si des composés tels que le perchlorate de potassium, le perchlorate d'aluminium ou le sulfure d'antimoine sont ajoutés à un explosif, on obtient un effet sonore très fort.

Si, en revanche, du BENZOATE est ajouté à un explosif, on obtient un effet sifflant.

Les bombes sonores

Les bombes sonores sont un type de bombe facile à fabriquer et utilisable dans de nombreux endroits. L'utilisation de bombes sonores dans nos actions créera la peur chez l'ennemi.

Non seulement à cause du bruit qu'elles produisent, mais aussi parce que, ne sachant pas de quel type de bombe il s'agit, il ressentira toujours une peur particulière.

Nous devons apprendre à fabriquer des bombes sonores. Nous devons les étudier, les approfondir et les tester. Voici un exemple de fabrication d'une bombe sonore simple.

Matériel nécessaire :

- 50 pétards ou plus
- Une boîte métallique avec un couvercle à vis (boîte à médicaments, petit pot avec couvercle, etc.)
- Une bouteille de médicament pouvant tenir dans la boîte de cola.

Remplissez un récipient en métal ou en verre avec la poudre obtenue à partir de 50 pétards ou plus et fermez bien le couvercle. Placez un pétard au centre et faites-le exploser : vous obtiendrez une bombe sonore.

Après avoir rempli le récipient à moitié, placez le pétard au centre et continuez à remplir en comprimant. La compression s'effectue à l'aide d'un pilon en bois ou similaire. N'utilisez pas de métal. Si vous enveloppez le récipient avec des pansements (bandes de gaze) et des clous, des morceaux de fer, vous obtiendrez un effet destructeur, même minime.

Fabriquer des bombes avec des feux d'artifice

Le principe actif contenu dans les feux d'artifice est un mélange de poudre à canon et de phosphore. Ces ingrédients peuvent être extraits et préparés de la manière que nous allons décrire pour fabriquer des bombes. Ces substances sont considérées comme hautement inflammables, c'est-à-dire qu'elles peuvent être utilisées comme explosifs. Le seul inconvénient des feux d'artifice est la faible quantité de substance qu'ils contiennent. Bien sûr, si nous en avons suffisamment à notre disposition, ce n'est plus un inconvénient. Cependant, comme il s'agit d'un point que nous devons souligner, nous l'avons mentionné au début de l'article : dans notre expérience, la quantité d'explosif obtenue à partir d'un feu d'artifice est équivalente à celle

contenue dans une tasse à thé. Bien sûr, une tasse ne suffit pas pour fabriquer une bombe, nous avons donc calculé qu'il fallait au moins dix feux d'artifice. Cette quantité permet de fabriquer une bombe sonore très puissante. On estime que cette quantité remplit une boîte de conserve. En fonction de la quantité dont nous disposons, nous pouvons ajuster les dimensions à notre guise. Ces explosifs, appelés feux d'artifice, sont généralement utilisés lors d'occasions spéciales telles que des inaugurations, des spectacles, le Nouvel An, etc. et sont lancés dans les airs la nuit pour exploser sous différentes formes. Ils sont généralement emballés dans une boîte et brûlent en une seule fois, c'est-à-dire qu'ils sont préparés de manière à ce qu'une simple mèche allume tous les rouleaux à l'intérieur de l'emballage, un par un.

Comment faire ?

Le rouleau est coupé avec un couteau à l'endroit où se trouvent les trous à travers lesquels passe la mèche, dans la partie inférieure du rouleau. La coupe doit être effectuée au niveau des trous. Si nous coupons un peu plus bas, nous finirons par couper la terre qui se trouve sous le rouleau. En faisant attention à cela, le rouleau est coupé et la petite quantité de poudre à canon qui se trouve dans les trous est transférée dans un récipient propre ou sur une feuille de papier. Ensuite, le rouleau est coupé dans le sens de la longueur et le petit rouleau intérieur est retiré. Au bas du petit rouleau se trouve une mèche entourée d'une petite quantité de poudre à canon. Cette poudre est retirée délicatement à l'aide d'un couteau. Les petits rouleaux sont comprimés dans leur partie supérieure à l'aide d'une feuille de papier ou de terre blanche. Dans les deux cas, s'ils sont comprimés avec du papier, celui-ci est retiré et la poudre est transférée sur le papier.

Si elle est comprimée avec de la terre, le rouleau est coupé verticalement à l'aide d'un couteau et la poudre à canon à l'intérieur est retirée. La méthode que nous avons décrite n'est pas obligatoire, vous pouvez appliquer différentes méthodes selon vos préférences, c'est-à-dire selon ce qui vous convient le mieux. Cependant, la terre ne doit en aucun cas se mélanger à la poudre à canon, car cela réduit sa puissance. En outre, si vous veillez à retirer toute la poudre, il n'y aura aucun problème. La

poudre à canon retirée est placée dans un mortier et pilée avec un pilon jusqu'à ce qu'elle soit réduite en poudre. Si vous ne disposez pas d'un mortier, la poudre obtenue est répandue sur une surface plane recouverte d'une feuille de papier et écrasée à l'aide d'un bocal en verre ou d'une bouteille. Elle est écrasée avec un mouvement de va-et-vient, comme s'il s'agissait d'un cylindre. La poudre obtenue est ensuite compressée dans le récipient (moule) dans lequel elle sera conservée. Pendant la compression, il ne faut pas exercer une force excessive. Pour comprendre cela, il suffit de penser que lorsque l'on comprime l'explosif dans le moule, il ne faut pas frapper avec le marteau comme si l'on plantait un clou dans le mur, mais avec des coups légers avec le poids de la main. Par exemple, versez la poudre à canon dans le moule et prenez une bouteille pour la comprimer. Placez la bouteille à l'intérieur du moule, soulevez-la vers le haut et, sans exercer de force pendant le mouvement vers le bas, laissez tomber le bras comme s'il était vide. C'est ce que l'on entend par « ne pas appliquer de force ». De cette façon, vous remplissez le moule. Pour ouvrir le trou de la mèche, plongez un crayon de la taille de la mèche dans le moule et créez un espace vide. La mèche est insérée dans le moule à travers l'espace vide. Le couvercle du moule est fermé de manière à ce que les fils restent à l'extérieur. Si nous ne disposons pas d'un moule, un bocal en verre avec deux trous sur le couvercle pour faire sortir les fils peut être utilisé comme moule. Dans les deux cas, nous enveloppons enfin le moule avec du ruban adhésif large. Si nous ajoutons du chlorure de zinc ou du phosphore blanc en poudre à l'intérieur d'une bombe, nous obtenons un effet de brouillard.

À ajouter à un explosif :

NITRATE DE SODIUM NaNO_3 : émet une LUMIÈRE JAUNE

NITRATE DE BARYUM BaNO_3 : émet une LUMIÈRE VERTE

NITRATE DE LITHIUM LiNO_3 : émet une LUMIÈRE ROUGE

NITRATE DE CUIVRE CuNO_3 : émet une LUMIÈRE BLEUE

Explosifs pouvant être utilisés pour la fabrication de bombes sonores ;

1-Mercure fulminé

C'est l'un des explosifs les plus sensibles présents dans les détonateurs. Il peut être utilisé dans les détonateurs de notre production. Le fulminate de mercure réagissant avec l'aluminium, les détonateurs fabriqués avec cet explosif ne doivent pas être recouverts d'aluminium. À cette fin, il est nécessaire d'utiliser des tubes en cuivre bernilli ou en verre (tubes à aiguille, etc.). Le fulminate de mercure est sensible et doit être protégé de la chaleur et de l'humidité. Exposé à des températures élevées, il peut exploser, tandis que l'humidité ne provoque pas d'explosion. Il peut également exploser en cas de choc ou de frottement. Il est cristallin, de couleur beige ou blanche. Il est utilisé dans la fabrication de capsules pour projectiles. Sa vitesse d'explosion est de 5000 m/s.

2-Azotate de plomb

Il est utilisé dans les fusées. C'est une substance de couleur claire ou jaunâtre. Il se présente sous forme de poudre cristallisée. C'est un explosif sensible et puissant. Il ne résiste pas à la chaleur et gèle à très basse température. Il ne réagit pas avec les métaux. Il n'est pas soluble dans l'eau. Il fond sous l'effet de la chaleur du soleil. S'il est humidifié, il peut être réutilisé après avoir été séché. Il se dissout en cas de moisissure et d'acidification des métaux. Il explose à 270 degrés. Il explose s'il est touché par une arme à feu, s'il tombe ou s'il est soumis à une friction. La vitesse d'explosion est de 4800 m/s et son efficacité est de 65 % par rapport au ginelayta.

3-Acide de plomb

Il est cristallisé. Il a une couleur blanche fleurie. C'est un explosif délicat et puissant. Il se dissout sous l'effet de la chaleur et des acides. Il est utilisé uniquement dans les MOYENS DE FUSION EN ALUMINIUM. S'il entre en contact avec le feu, il explose. Il explose à 310 degrés. Il est sensible à l'humidité et peut se détériorer.

4-TNRS

La production pratique de l'explosif TNRS n'est pas facile et ne peut être obtenue que dans des laboratoires spécialisés. La vitesse d'explosion est de 1000 m/sec. et l'effet selon Jinelayta est de 5,5 %. Il est de couleur blanche et se présente sous forme de poudre. Il peut être utilisé comme explosif dans les mèches. Il n'est pas résistant à la chaleur. S'il est humidifié, il peut être réutilisé après avoir été séché. Il explose lorsqu'il est

tiré, lorsqu'il est frappé par un poids ou par friction. Il ne gèle pas au froid. Lorsque nous n'avons rien à notre disposition, nous pouvons facilement acheter dans une épicerie ou ailleurs des substances inflammables et explosives telles que des pétards, des fusées, des feux d'artifice, remplir une canette de cola avec ces matériaux, y connecter leurs mèches et les faire exploser avec une mèche.

Molotov

Grâce à sa simplicité de fabrication, à la facilité avec laquelle on peut se procurer les matériaux à mettre à l'intérieur et à son efficacité, le cocktail Molotov est l'une des armes indispensables dans notre lutte. Comme toute arme, celle-ci ne peut être utilisée efficacement et habilement que si l'on maîtrise son utilisation. Lorsque nous savons quoi ajouter, comment l'ajouter et comment le lancer, et que nous maîtrisons son utilisation, il est possible d'utiliser cette arme efficacement. Parfois, lors d'une manifestation ou d'une action, un lancer bien ciblé d'un cocktail Molotov peut tourner à notre avantage. Ou bien il peut causer des dommages économiques à l'ennemi. Dans les situations où les armes à feu ne sont pas disponibles ou ne peuvent être utilisées, le cocktail Molotov est l'une des armes les plus puissantes à la disposition du peuple. Les cocktails Molotov sont des explosifs composés d'un mélange de substances qui brûlent rapidement et d'autres qui brûlent plus lentement et sont collantes. Ils sont principalement utilisés pour allumer des incendies. Ils sont utilisés dans un large éventail d'applications, des bâtiments et véhicules à l'utilisation contre la police lors de manifestations de masse. Le temps de combustion et l'effet varient en fonction du matériau utilisé. Un cocktail Molotov bien préparé brûle longtemps, tandis qu'un cocktail improvisé et sans ajout de substances qui intensifient la combustion brûle très rapidement et s'éteint. Par exemple, un cocktail Molotov préparé simplement avec s'éteint en quelques secondes. Mais les cocktails Molotov auxquels on ajoute de l'huile bouillante, du savon, de l'huile d'olive, du détergent, de la mousse, de la sciure de bois, etc. brûlent plus longtemps et ont des propriétés adhésives. Et bien sûr, ils sont plus efficaces. On peut dire qu'il y a trois

ingrédients fondamentaux dans un cocktail Molotov.

Ce sont :

1- Combustibles rapides

- Essence
- Térébenthine
- Naphta
- Gazole

2- Substances hautement inflammables

- Huile brûlée
- Huile moteur
- Huile d'olive
- Peinture à base d'huile

3- Adhésifs

- Bali
- Solution
- Savon râpé
- Mousse
- Caoutchouc
- Tursil
- Œufs
- Sucre
- Sciure

EXEMPLE 1

- Sciure
- Huile brûlée ou huile moteur
- Essence

Pour fabriquer un cocktail Molotov avec ces mélanges, il faut :

Remplir le fond de la bouteille avec de la sciure jusqu'à un tiers de sa capacité, ajouter de l'huile combustible ou de l'huile moteur jusqu'à remplir la moitié de la bouteille et agiter pour bien mélanger l'huile avec la sciure. Enfin, verser l'essence dans la partie supérieure et insérer la mèche.

EXEMPLE 2

- Essence
- Térébenthine
- Cipsin, mousse (Cipsin, mousse blanche utilisée pour emballer des objets)

Versez au fond de la bouteille un peu d'essence et de térébenthine dans un rapport de 3/1 et ajoutez la mousse émiettée. Lorsque la mousse entre en contact avec l'essence ou le diluant, elle se dissout et prend une couleur grise et une consistance collante au fond de la bouteille. Remplissez la bouteille à moitié.

Versez l'essence dans la partie supérieure et insérez la mèche. Ce mélange donne de meilleurs résultats si on le laisse reposer

pendant une journée avec le goulot de la bouteille hermétiquement fermé.

EXEMPLE 3

- Essence
- Huile d'olive
- Sucre
- Savon vert

Réduisez le sucre et le savon en poudre et versez-les dans la bouteille, ajoutez l'huile d'olive et l'essence et mélangez bien. Continuez à mélanger jusqu'à ce que le sucre et le savon se dissolvent.

Si vous avez le temps, pour accélérer le processus, vous pouvez plonger la bouteille dans un récipient rempli d'eau chaude. Lorsque le mélange est dissous, ajoutez un peu d'essence et insérez une mèche.

EXEMPLE 4

- Caoutchouc
- Essence
- Térébenthine

Commencez par verser l'essence et le diluant dans une bouteille. Ajoutez ensuite le caoutchouc en morceaux et attendez qu'il fonde. Une fois fondu, il prendra une consistance pâteuse. À ce stade, ajoutez encore un peu d'essence, insérez la mèche et utilisez. Si ce mélange est versé dans un récipient plus large et fait exploser à l'aide d'une mèche, on obtient du napalm, qui peut être utilisé de deux manières. Qu'est-ce que le napalm ? Le napalm est un cocktail Molotov fabriqué à partir de récipients plus grands et plus larges, qui est placé dans un endroit où il ne peut pas être lancé naturellement et fait exploser comme une bombe.

EXEMPLE 5

- Savon
- Essence
- Diluant

De l'essence et du savon vert râpé sont placés dans un récipient. Dans un autre récipient, on fait bouillir de l'eau et le récipient contenant l'essence et le savon vert râpé est placé au-dessus du récipient contenant l'eau bouillante et laissé reposer pendant une heure. De cette façon, le savon fond complètement et se mélange à l'essence, augmentant ainsi son pouvoir combustible. Versez le mélange dans une bouteille, ajoutez du diluant pour peinture et insérez une mèche pour le faire exploser. De

plus, si vous versez de l'acide nitrique dessus, il prend feu.

Comment fabriquer une mèche

La mèche est un morceau de tissu qui sert à fermer l'embouchure de la bouteille molotov, empêchant ainsi le liquide de s'échapper et de prendre feu. La seule caractéristique de ce morceau de tissu est qu'il doit être en coton, donc absorbant. Il peut s'agir d'une vieille serviette, d'un drap, d'un t-shirt, etc. Ce tissu est coupé en bandes de 3 à 4 cm de large et de 20 à 30 cm de long, puis noué au centre, sans trop serrer, et inséré dans l'embouchure de la bouteille. Une partie du tissu doit rester à l'intérieur de la bouteille et l'autre à l'extérieur. Lorsque la bouteille est retournée, l'extrémité du tissu doit être mouillée. Si elle se mouille lentement, le nœud est trop serré et doit être desserré. S'il est trop lâche, le bouchon se détache lorsque vous tirez dessus, il faut donc faire attention à ce point. Avec un peu de pratique, vous obtiendrez le nœud idéal.

Molotov sans mèche, qui explose lorsqu'il se brise

1. Méthode :

Remplissez les trois quarts d'une bouteille avec de l'essence. Versez l'acide sulfurique dans le quart restant. Bouchez la bouteille avec un bouchon en liège. Nettoyez ensuite la bouteille avec un chiffon humide et séchez-la bien. Découpez une feuille de papier suffisamment grande pour recouvrir la bouteille. Collez bien un côté de la feuille avec de la colle à bois. Mélangez une cuillère à soupe de sucre avec trois cuillères à soupe de poudre d'allumettes et saupoudrez le mélange sur la feuille collée. Enroulez le côté collé de la feuille autour de la bouteille.

Cette bombe artisanale ne nécessite ni mèche, ni flamme, etc. Une fois les opérations ci-dessus terminées, la bouteille est lancée contre la cible. Lorsque la bouteille se brise, l'acide sulfurique enflamme le mélange de poudre d'allumettes et de sucre. Le feu qui en résulte enflamme l'essence qui s'est répandue tout autour.

2. Méthode :

Versez un mélange de chlorure de potassium et de sucre dans une bouteille. Fermez bien le goulot de la bouteille avec de la gélatine ou un autre matériau similaire, puis insérez dans la

bouteille un tube en verre rempli d'acide sulfurique, avec la partie gélatineuse tournée vers le haut. Boucher la bouteille avec un bouchon et enfoncer un clou dans le bouchon de manière à recouvrir complètement la gélatine. Souder au clou, dans la partie qui dépasse de la bouteille, un poids métallique lourd comme du plomb. Lorsque la bouteille est lancée, sous l'effet de la gravité, le poids tombe sur le clou, le clou pénètre davantage dans la bouteille, perforera la gélatine et fera s'échapper l'acide dans le mélange. La combustion se produit alors. Acide sulfurique : également connu sous le nom d'huile de sac. On le trouve dans les bijouteries, les magasins de produits chimiques, les laboratoires, les laboratoires scolaires, etc. C'est un liquide. Sa couleur est similaire à celle du jus d'abricot. Conservez l'acide sulfurique dans des récipients en verre, ne versez jamais d'eau dessus, gardez le bouchon fermé, évitez tout contact avec le corps, en cas de contact, rincez abondamment à l'eau. Lors de l'achat, vous pouvez préciser qu'il est destiné à un usage scolaire ou en laboratoire, ou trouver une motivation plus créative.

Cocktail Molotov à retardement

1. Méthode :

Versez d'abord de l'essence dans une bouteille de raki. Ajoutez ensuite une tasse à thé d'acide sulfurique. Fermez le goulot de la bouteille avec un bouchon en liège. Mélangez un peu de sucre avec de la poudre d'allumettes et mettez le tout dans un sac en papier. Ce sac est fixé au goulot de la bouteille et la bouteille est laissée tomber avec le goulot vers le bas. Après un certain temps, le bouchon en liège fond et l'acide s'écoule dans le mélange, qui s'enflamme et brûle l'essence.

2. Méthode :

Versez de l'acide sulfurique dans un tube à essai en verre et enveloppez étroitement l'extrémité du tube avec du papier gélatineux. Dans un autre récipient (bouteille), versez un mélange composé de 300 g de chlorate de potassium et 100 g de sucre. Jusqu'au moment de l'action, le tube est conservé à l'envers pour éviter que l'acide sulfurique n'entre en contact avec la gélatine. Sur le lieu de l'action, le tube en verre est inséré dans la bouteille de manière à ce que la gélatine pénètre dans la bouteille. Lorsque l'acide sulfurique perce la gélatine, il se déverse

dans le mélange et une explosion se produit, entraînant une combustion. Le temps de pénétration de l'acide dans la gélatine détermine le temps nécessaire pour s'éloigner du lieu de l'action.

Ce type de dispositif peut être utilisé de deux manières :

1- Le dispositif préparé comme décrit ci-dessus est laissé sur le lieu de l'action et on s'éloigne.

2- Comme dans le cas du cocktail Molotov, la bouteille est lancée sur la cible. Sous l'impact, le tube en verre rempli d'acide sulfurique se brise et la combustion se produit à ce moment-là.

3. Méthode :

On verse de l'essence dans une bouteille en verre. On place un tube en verre rempli d'acide sulfurique sur le goulot de la bouteille afin d'empêcher l'essence de s'échapper. On fixe une plaque de cuivre sur le goulot du tube en verre. De l'autre côté, on prépare une mèche contenant du fulminate de mercure et, par-dessus, du chlorure de potassium et du sucre. La mèche est placée sur la partie en cuivre du tube en verre à l'intérieur de la bouteille. Le dispositif avec la bouteille et la mèche est placé sur le lieu de l'action, à l'intérieur du récipient rempli de chlorure de potassium et de sucre. L'acide sulfurique dissout le cuivre, brûle le chlorure de potassium et le sucre à l'intérieur de la mèche et la fait exploser. Ensuite, sous l'effet du chlorure de potassium et du sucre, une forte combustion se produit. Le morceau de métal à l'extrémité du tube contenant l'acide détermine le moment où le dispositif doit être retiré du lieu de l'action. Il est donc nécessaire de vérifier à l'avance le temps nécessaire pour que ce morceau de métal se dissolve dans l'acide et de transporter le tube en verre de manière à ce que l'acide ne pénètre pas dans la plaque de cuivre avant d'arriver sur le lieu de l'action. Oui, nous avons appris comment faire cela de manière concise et succincte. Il est maintenant temps de passer à la pratique. Nous pouvons essayer ce type d'armes sur les véhicules qui harcèlent la population dans nos quartiers et qui circulent continuellement pour intimider les gens (Akrep, Ural, TOMA, etc.). Après l'essai, si nous obtenons un résultat positif, nous pouvons continuer à l'utiliser de la même manière. Cependant, si nous n'obtenons pas le résultat souhaité, nous devons revenir en arrière et comprendre où nous avons commis une erreur. N'oublions pas

qu'en temps de guerre, les erreurs ne sont pas pardonnables. La moindre erreur peut causer des problèmes indésirables et conduire à des résultats que nous ne souhaitons pas obtenir.

Comment lancer un cocktail Molotov

Le cocktail Molotov doit être lancé en visant la cible, de manière à ce qu'il ne passe pas au-dessus de notre dos et de notre tête, mais sur le côté. S'il est lancé au-dessus de la tête et du dos, il y a un risque de brûlures accidentelles. De nombreux accidents se sont produits de cette manière. Il faut être prudent. Il doit être lancé sur le côté. Le verre ne se brise pas avec une bouteille Molotov. Il faut d'abord briser le verre dans lequel elle sera lancée, puis lancer la Molotov.

Formules pour cocktails Molotov

- Essence 95 % + silicone (adhésif liquide) 5 %
- Essence 95 % + jaune d'œuf 5 %
- Essence 95 % + savon blanc 5 %
- Essence 95 % + soufre 5 %
- Essence 65 % + huile combustible 35 %
- Essence 50 % + huile brûlée 50 %
- Essence 30 % + huile brûlée 70 %
- Essence 50 % + goudron d'asphalte 50 %
- Essence 50 % + savon vert 50 %
- Essence 50 % + colle 50 %
- Essence 30 % + gazole 70 %
- Essence 1/3 + huile d'olive 1/3 + gazole 1/3
- Essence 65 %, tiner 15 %, cipsin 20

Les substances liquides sont mélangées. Les substances solides sont réduites en poudre puis dissoutes dans le liquide.

AVERTISSEMENT :

Les proportions indiquées ici sont des proportions en volume. Elles peuvent être approximatives, c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire de mesurer avec une précision millimétrique les 25 %, car cela n'est pas très pratique. Cependant, lorsque vous préparez des substances telles que le napalm, vous devez prêter attention à ces mesures et être plus précis. Les substances à combustion rapide, lente et adhésive mentionnées ci-dessus sont placées dans une bouteille. Une mèche en tissu est insérée dans cette bouteille. Le goulot de la bouteille est fermé hermétiquement.

Au moment de lancer la bouteille, celle-ci est retournée afin que la mèche soit mouillée. Après avoir allumé la mèche, choisissez une surface

dure sur laquelle briser la bouteille et lancez-la. La bouteille doit se briser lorsqu'elle est lancée. C'est pourquoi il faut utiliser des bouteilles de bière, de raki ou similaires, qui se cassent facilement. Et nous sommes prêts à passer à l'action. Rappelons encore une fois que lorsque vous lancez la bouteille, vous ne devez en aucun cas la lancer au-dessus de votre tête ou de votre dos, sinon vous risqueriez de vous blesser accidentellement ou de blesser vos compagnons qui se trouvent derrière vous.

Le pouvoir fondamental du milicien, du guérillero, réside dans son moral et sa discipline. C'est le moral qui fait combattre le guérillero. C'est la discipline qui lui permet de vivre et de se battre.

Le moral, c'est l'éthique. L'éthique, comme toute chose, est une question de classe. Chaque personne est morale dès l'instant où elle décide de rejoindre les rangs de la révolution. C'est avec cette pensée que nous nous rapprocherons de notre peuple. La morale révolutionnaire est la source de notre lutte. Car elle renferme l'amour du peuple et de la patrie, la conscience de classe, la haine de l'ennemi, le désir d'indépendance, la conscience de poser des questions, la conscience de mettre fin à la faim et à la pauvreté. Tout cela conduit à la conscience de lutter. Face aux attaques de l'ennemi, la conscience de lutter crée la conscience de poser des questions et la volonté de mettre fin à la faim et à la pauvreté. Le résultat de tout cela est la création d'une conscience de lutte. Face aux attaques de l'ennemi, c'est la discipline qui garantit la survie et la lutte.

COMMENT NOUS EN SORTIRONS-NOUS ET COMMENT NOUS Y PARVIENDRONS-NOUS ?

L'organisation des milices est secrète. C'est pourquoi toutes les activités doivent être menées dans le plus grand secret, dans le respect des règles de l'illégalité. Une simple violation des règles peut entraîner la découverte de l'organisation de la milice. Dans ce cas, dans sa forme la plus simple, notre équipe de miliciens pourrait être démasquée, mais les conséquences pourraient être encore plus

graves. C'est pourquoi nous n'oublierons pas les règles de l'illégalité, nous ne transgresserons pas les règles et nous ne laisserons aucune chance à l'ennemi. Les miliciens se réunissent lorsqu'ils participent à une action, à une réunion, à une activité de formation, etc. Nous nous donnons rendez-vous pour chaque type de réunion. Nous décidons et convenons à l'avance du lieu et de l'heure de notre rencontre. Commettre une erreur à cet égard signifierait que notre prochaine réunion se déroulerait sous le contrôle de l'ennemi. Certaines de nos habitudes nous poussent à commettre des erreurs, à enfreindre les règles. Par exemple, l'utilisation du téléphone. Nous fixons nos rendez-vous par téléphone, par SMS. Nous tiendrons peut-être notre réunion au grand jour, mais après nous être rencontrés, nous ferons le ménage et nous nous assurerons que nous ne sommes pas suivis. Cependant, cela ne signifie pas que nous parlerons ouvertement du lieu et de l'heure du rendez-vous. Pensons aux milices dans notre quartier, pensons à nous-mêmes. Un coup de téléphone pour rencontrer un autre membre de la milice nous mettrait tous les deux en danger. Nous sommes des miliciens, une organisation secrète, nous ne devons pas penser que l'ennemi ne nous connaît pas. En toutes circonstances, nous devons préserver l'illégalité et maintenir le secret. L'ennemi essaie de comprendre qui fait quoi dans le quartier. Même s'il n'en est pas tout à fait sûr, il a une idée de qui sont les miliciens et qui mène différentes activités, car il doit le faire : plus il nous connaît, plus il peut nous combattre. C'est pourquoi il déploie des efforts particuliers pour nous connaître et démanteler notre organisation. Si l'ennemi a des soupçons à notre égard et que nous agissons de manière irrégulière et à la lumière du jour, il se fait une idée précise de nous et nous sommes découverts. Prendre rendez-vous par téléphone est une méthode qui peut être contrôlée et que les miliciens n'utiliseraient jamais. Il existe différentes façons de prendre rendez-vous. Un milicien qui connaît bien le quartier sait également avec qui et comment fixer un rendez-vous. Par exemple, les enfants du quartier peuvent servir de messagers ou nous pouvons avoir un commerçant de confiance dans le quartier. Ou bien quelqu'un qui vit dans notre quartier peut être une personne qui nous permet d'envoyer et

de recevoir des messages. En observant notre quartier avec cet œil, nous pouvons comprendre ce que nous devons demander à tous ceux qui nous entourent et quelles tâches leur assigner. Lorsque nous communiquons en personne, nous devons convenir à l'avance d'un code secret, écrit ou verbal. Une lettre que nous laissons à un commerçant peut être récupérée par un autre de nos amis miliciens, qui peut la remettre à un enfant du quartier et la faire parvenir à notre ami. Si nous faisons ces choses à voix haute, nous risquons de tomber sous le contrôle de l'ennemi ou, en transmettant l'information de bouche à oreille, nous risquons de ne pas transmettre exactement ce que nous voulons dire. C'est une règle de la milice que les opérations qui exigent la confidentialité soient communiquées par écrit. Se rendre à un rendez-vous est une opération qui exige la confidentialité. En effet, lors de nos rendez-vous, nous pouvons planifier notre prochaine action de milice, évaluer la précédente ou effectuer un travail différent. Nous devons accomplir toutes nos tâches en secret et dans le respect des règles.

LE MILICIEN EST LE COMBATTANT DU PEUPLE

La modestie est le trait caractéristique du milicien.

Nous combattons pour notre peuple, nous sommes les combattants du peuple, nous sommes le peuple. La modestie est l'une des valeurs de notre peuple. La modestie est une vertu non seulement dans notre pays, mais dans le monde entier.

Pour un révolutionnaire, pour un milicien du Front, la modestie n'est pas un choix, mais une nécessité. C'est un élément indispensable du caractère populaire de notre lutte. Être modeste, c'est être loin de l'ostentation, c'est être humble. Nous nous mettrons en première ligne, nous serons au premier rang, mais personne ne devra savoir qui se cache sous le foulard rouge de ceux qui se mettent en première ligne. Quand on parle de nos martyrs, on parle toujours de leur modestie. Les gens racontent cette caractéristique parce que nos martyrs sont devenus précieux aux yeux du peuple grâce à leur modestie. Quand on parle de nos martyrs, on dit toujours combien ils étaient modestes.

Les gens racontent cette caractéristique parce que nos martyrs sont devenus précieux aux yeux du peuple grâce à leur modestie. Celui qui n'est pas modeste est présomptueux. Celui qui est prétentieux ne s'améliore jamais. Il fait ce qu'il fait pour le montrer aux autres. Pensons à un milicien du Front, qui patrouille dans le quartier avec son fusil à la main ou qui mène une action. L'une des principales tâches des miliciens du Front est de maintenir le secret. Lors d'une action, il peut y avoir des miliciens qui cherchent à se mettre en avant. En d'autres termes, ils veulent que l'on sache qui se cache sous le masque rouge. Parce qu'ils veulent prouver leur courage et leur audace. Peut-être ne dit-il ouvertement à personne qu'il fait partie de la milice du Front, protégeant ainsi son « illégalité », mais il fait tout son possible pour se distinguer dans ses actions, afin que tout le quartier sache qu'il fait partie des milices. C'est une personnalité loin de la modestie, et donc du peuple. Dans nos rangs, ceux qui ne sont pas modestes ne peuvent jamais être des révolutionnaires de longue date. Ils ne parviennent pas à se faire accepter, ils ne sont pas ouverts au changement. Notre peuple dit : « Ce sont les actes qui comptent, pas les paroles ». Aussi belles que soient nos paroles, si nos actes ne sont pas à la hauteur, personne ne nous écouterait. Ou bien, même si ce que nous disons correspond à nos actes, mais qu'il n'y a pas d'humilité et que nous le disons seulement pour « faire bonne figure », alors le mal du populisme est toujours présent.

Le populisme est une maladie qui nuit à notre organisation milicienne de diverses manières. Le populisme est une maladie et, comme toute maladie, il nuit d'abord à la personne. Dans notre organisation milicienne populaire, le populisme nuit non seulement à ceux qui le pratiquent, mais aussi à tous nos groupes, à toute notre organisation. Nous, miliciens du Front, nous nous présentons à notre peuple avec une identité. Cette identité est celle du Front. Chaque milicien doit en être conscient et se comporter en conséquence. En tant que Milices du Front, nous avons récemment suscité un espoir, un enthousiasme, une émotion. Lorsque les Milices du Front descendent dans la rue, les yeux se remplissent d'espoir. Lorsqu'une photo est partagée sur Internet, lorsqu'une nouvelle est

publiée sur les sites web, nous ressentons de l'enthousiasme. Lorsqu'une action des milices est menée à bien, nous sommes émus. Nous, Milices de Frontière, nous devons nourrir cet espoir dans le peuple, nous devons nourrir l'enthousiasme, l'euphorie, nous devons nous organiser. Cependant, si nous essayons de nous approprier cet espoir que nous avons créé, cela signifie que nous avons été contaminés par le virus du populisme.

Le sentiment de compétence à la guerre est la plus grande faiblesse. Lorsque vous commencez à penser que vous êtes parfait, votre instinct qui vous pousse à suivre l'ennemi s'affaiblit. C'est précisément à ce moment-là que l'ennemi passe à l'action et nous détruit. À la guerre, il n'y a pas de compétence, il ne peut y en avoir. Nous devons nous efforcer de courir chaque jour plus vite que la veille, de nous battre chaque jour mieux que la veille, de lire chaque jour plus que la veille, d'élaborer plus de politiques, de former plus de combattants.

QU'EST-CE QU'UN SECRET ET COMMENT LE GARDER ?

Un secret est une information qui ne doit être révélée à personne et qui doit être gardée secrète. C'est une méthode spéciale et secrète utilisée pour atteindre un but. On pourrait bien sûr dire beaucoup d'autres choses sur la signification du secret, mais fondamentalement, on peut dire qu'il s'agit d'une information qui doit être gardée secrète. Pourquoi devons-nous garder nos informations secrètes ? Dans un pays fasciste, nous sommes en pleine révolution. Chaque jour, nous sommes exposés aux attaques de l'ennemi. Pour protéger notre quartier et notre patrie, nous faisons partie des milices. Dans ces conditions, le combat exige la discrétion. Lorsque nous transmettons une information à une deuxième personne, nous devons le faire en secret. Nous devons avoir des secrets. Des secrets connus uniquement des personnes que nous avons désignées. Si un secret est connu en dehors des personnes que nous avons désignées, ce n'est plus un secret. Dans ce cas, nous devons découvrir comment cette information a été divulguée et prendre les

mesures nécessaires. Lorsque nous confions un secret à un camarade, nous devons lui faire prêter serment. Nous devons lui faire jurer sur notre honneur, sur notre nom. Prêter serment est une valeur spirituelle de notre peuple. Prêter serment, c'est donner sa parole. Donner sa parole signifie faire ce que l'on a promis, ne pas révéler le secret qui nous a été confié. Si nous partageons un secret avec une deuxième personne, il y a violation des règles, non-respect des principes. Ne pas tenir parole est un acte déshonorant. Partager des informations inutiles avec des personnes qui n'en ont pas besoin est du commérage. Montrer que nous savons quelque chose qui est normalement un secret, mais que nous sommes les seuls à connaître, c'est du populisme.

Ces choses sont loin de la révolution. Que gagnons-nous et que perdons-nous en partageant un secret avec les autres ? Il est certain que nous ne gagnons rien, mais nous avons beaucoup à perdre. Nous perdons tout ce que nous avons énuméré ci-dessus : notre honneur, notre dignité, notre confiance, notre sécurité, etc.

Si on nous demande de partager ce secret avec d'autres, nous le ferons dans le respect des règles. La personne à qui nous le révélerons devra également promettre de garder le secret et le jurer. Combien de personnes peuvent connaître un secret ? Cela dépend évidemment de la situation. Il est courant qu'un secret soit connu de 1 à 2 personnes. Cela vaut également pour nous, mais nous pouvons tout de même partager un secret avec plusieurs personnes. L'important est qu'il ne soit connu que des personnes que nous avons désignées. Si cette règle est enfreinte, il faut rechercher d'où provient la fuite. Nous devons le faire pour notre sécurité. Supposons que nous ayons décidé qu'un secret doit être connu de 5 personnes. Si une sixième personne connaît notre secret, cela signifie que l'un d'entre nous l'a révélé. Dans ce cas, nous devons considérer qu'il y a un problème de sécurité et que quelqu'un ne respecte pas les règles. Nous devons enquêter pour découvrir qui a révélé notre secret et prendre les mesures nécessaires. Parfois, nous ne révélons pas un secret directement à quelqu'un, mais nous faisons des allusions de manière populiste. Nous essayons de donner à l'autre personne l'impression que nous savons

quelque chose. Même si nous ne le disons pas ouvertement, nous parlons de manière si allusive que nous voulons que l'autre personne comprenne le sujet. Et généralement, elle le comprend. Dans ce cas également, il y a violation des règles. Un secret, c'est ne rien dire à son sujet. Faire des allusions, c'est révéler le secret.

Diverses mesures de sécurité.

Comment garantir la sécurité de nos actions.

Comment garantir la sécurité pendant les actions ?

1- Nous devons garantir la sécurité de notre action dès la phase d'organisation. À cette fin, lorsque nous organisons une action, nous ne devons pas en discuter ouvertement, mais la mettre par écrit. Nous devons nous organiser en respectant nos règles de confidentialité. Pour éviter que notre action ne soit découverte par l'ennemi pendant la phase d'organisation, nous ne devons pas la partager avec des personnes étrangères et avertir clairement et précisément nos camarades impliqués dans l'action de ne pas la divulguer.

2- Pour garantir la sécurité de l'action, nous devons disposer d'informations précises sur le lieu où elle se déroulera. Où se trouvent les caméras ? Où se trouvent les postes de police ? D'où pourrait venir une attaque ennemie contre notre action ? Après l'action ou en cas d'affrontement, d'où pouvons-nous nous retirer en toute sécurité ? Nous devons connaître ces éléments.

3- Le port de masques pendant les actions empêchera que nos visages soient reconnaissables et garantira notre sécurité. Nous devons porter des masques.

4- Le port de gants pendant les actions empêchera de laisser des empreintes digitales. Nous devons porter des gants.

5- Le port d'imperméables empêchera que les mensurations de nos miliciens participant à l'action soient prises par l'ennemi.

6- Lors de nos actions, nos agents de sécurité doivent également être présents. Lors d'une action de piraterie, d'une action armée (pour exercer la justice populaire) ou d'une attaque contre une cible, si le nombre de membres de notre milice est suffisant, un ou plusieurs camarades doivent être chargés de la sécurité de l'action. La tâche de ces camarades est

d'assurer le retrait en toute sécurité des camarades participant à l'action.

Pour cette raison, pendant l'action, il est nécessaire de se positionner à un endroit qui permette d'avoir une vue d'ensemble des points où pourraient arriver d'éventuelles attaques ennemies et des positions des camarades. De là, en cas d'attaque ennemie, il faut réagir en premier et, après avoir assuré le retrait des camarades en toute sécurité, se retirer du lieu de l'action.

Ne laissez aucune trace pendant l'action

1- Aujourd'hui, il est possible d'obtenir un échantillon d'ADN à partir d'une empreinte digitale ou d'un petit cheveu. C'est pourquoi, pendant les actions, il est nécessaire de porter des gants pour ne pas laisser d'empreintes digitales et de prendre des mesures préventives pour ne pas laisser de cheveux ou de poils qui pourraient être utilisés pour obtenir des échantillons d'ADN.

2- Dans de nombreux quartiers des villes, l'ennemi a désormais installé des caméras de surveillance. C'est pourquoi, afin de ne pas donner aux caméras des images claires de nous et de ne pas révéler nos mensurations, nous devons porter des imperméables et nous couvrir le visage et les cheveux. La montre et la marque des chaussures doivent également être cachées.

3- Après l'action, nous devons donner des avertissements précis et fournir des consignes de sécurité à nos camarades qui ont participé à l'action afin d'éviter qu'ils ne divulguent des informations susceptibles de révéler l'action.

4- Après l'action, les endroits où nous cachons les armes utilisées ne doivent pas être connus de la police.

La sécurité de notre peuple

Nous combattons pour le peuple, nous frappons pour le peuple et nous mourons pour le peuple ! Tout dommage matériel ou moral causé à la vie et aux biens de notre peuple est bien plus important que tout ce que nous pourrions faire ! Protéger le peuple sera notre tâche principale. C'est pourquoi, lorsque nous décidons des lieux d'action, nous devons choisir des endroits qui ne causeront pas de dommages au peuple et, pendant les actions, nous devons nous assurer d'être dans une position qui ne causera pas de dommages au peuple lorsque nous utilisons nos

armes. En conclusion, causer des dommages à l'ennemi pendant les actions, mais garantir la sécurité de nos combattants et de notre peuple sera notre principe fondamental et nous respecterons pleinement les règles qui le garantissent. Cependant, il ne faut jamais oublier que ce qui est écrit ici ne peut pas satisfaire pleinement les règles et les mesures requises par la lutte. Les schémas, les modèles, les règles et les mesures requis par la lutte et la réalité de la vie échouent inévitablement. Les schémas et les modèles échouent inévitablement face à la réalité de la lutte et de la vie. La lutte nous confronte à des dizaines de situations nouvelles à chaque instant. Cependant, les connaissances que nous acquerrons sur les questions fondamentales et la manière correcte de penser et de voir les choses nous rendront mieux préparés et mieux équipés pour faire face à toute situation. En attendant, défendre notre foi, notre patience et notre désir de suivre nos règles, qui sont le résultat de l'expérience révolutionnaire mondiale et de notre histoire de lutte, nous rendra plus forts. En attendant, nous devons défendre nos convictions, notre patience et notre désir. Nous devons comprendre et appliquer nos règles, qui sont le résultat de l'expérience révolutionnaire mondiale et de notre histoire de lutte. Tout en appliquant nos règles, nous devons également en comprendre la logique.

Qu'est-ce qu'une empreinte digitale ?

Que faire pour ne pas laisser d'empreintes digitales ?

Les empreintes digitales sont une méthode utilisée par la police pour identifier les personnes. Lors de manifestations démocratiques, la police tente de prendre les empreintes digitales de toutes les personnes arrêtées. Ceux qui résistent sont torturés pour obtenir leurs empreintes digitales. À partir d'une base de données créée à partir de ces empreintes digitales, celles prises à un autre endroit sont comparées. Par exemple, nous avons été arrêtés lors d'une conférence de presse. Au poste de police, on a pris nos empreintes digitales et on nous a immédiatement relâchés. Nos empreintes digitales se trouvent désormais dans la base de données de l'ennemi. Une autre fois, nous avons

accroché une banderole en tant que Milice du Front. En préparant et en accrochant la banderole, nous avons enfreint les règles de sécurité et laissé des empreintes digitales. Nous accrochons la banderole et nous partons. Lorsque la police vient retirer la banderole et procède au test des empreintes digitales, elle compare les empreintes avec celles présentes dans sa base de données et arrive à notre identité. Les empreintes digitales peuvent rester sur de nombreux objets que nous laissons sur le lieu de l'action si nous enfreignons les règles de sécurité. Par exemple, sur une bouteille Molotov lancée, sur une banderole accrochée, sur le fil de la banderole, sur les douilles des balles tirées, etc. C'est pourquoi nous ne laisserons pas le moindre morceau de tissu sur le lieu de l'action. Rappelons les actions menées par les combattants du DHKC. Lors de l'action contre le siège de l'AKP, les empreintes digitales ont été prises sur les objets laissés sur les lieux et l'identité du combattant a été rapidement révélée. Empêcher l'ennemi de découvrir notre identité nous donnera un avantage pour mener de nouvelles actions et préserver notre secret. Au contraire, si notre identité est découverte, nous facilitons le travail de l'ennemi. Et si nous ne parvenons pas à préserver notre secret, il nous trouvera rapidement. Afin de ne pas laisser d'empreintes digitales, nous agissons de manière cohérente et selon les règles. Nous prendrons toutes les précautions nécessaires pour ne laisser aucune trace de nos actions. Nous travaillerons avec des gants à chaque étape de la préparation de l'action. L'ennemi cherchera à découvrir notre identité non seulement à l'aide d'empreintes digitales, mais aussi à l'aide de différentes méthodes d'analyse de l'ADN. Nous prendrons nos précautions contre cela. Le port de gants est la méthode la plus simple. Cela empêche les empreintes digitales de rester. Cependant, si nous ne le faisons pas, il ne se passe rien, personne ne nous regarde, mais nous agissons sans règles et nous nous faisons découvrir.

Enregistrement vidéo par des caméras de surveillance et des caméras de sécurité

Quand on parle de Mobese, la première chose qui vient à l'esprit, ce sont les caméras Mobese. Mobese est un projet informatique dont le logiciel appartient à la police. Selon leur

définition, il s'agit d'un « système d'information et de sécurité urbaine ». L'ennemi veut obtenir des informations rapidement et s'organiser rapidement. Nous allons donc apprendre comment son réseau de contrôle est structuré et déterminer comment le contrer. Lorsque nous nous déplaçons dans nos quartiers, nous veillerons à ne pas entrer dans ce réseau de contrôle. Les caméras Mobese sont généralement placées dans des endroits très fréquentés par la population et utilisés comme voies de transit. Si nous pensons à nos quartiers, nous pouvons immédiatement repérer où elles pourraient être placées. Nous pouvons détruire les caméras Mobese dans nos quartiers. L'ennemi les remettra en place et nous les détruirons à nouveau. C'est une méthode. Cependant, nous devons apprendre à nous déplacer sans être filmés par les caméras. De plus, l'ennemi n'utilise pas seulement ses propres systèmes de caméras. Il examine également les systèmes de caméras installés par les gens dans leurs maisons et leurs magasins pour des raisons de sécurité, essayant de nous localiser lorsque le moment est venu. Si nous sommes cohérents et respectons les règles, nous pouvons faire beaucoup de choses sans donner d'images à l'ennemi. Nous sommes les Milices du Front. Nos lieux de vie, de travail et de lutte sont les rues. L'ennemi veut contrôler les rues avec des caméras. Nous, en revanche, voulons poursuivre notre travail hors du contrôle de l'ennemi. La seule façon d'y parvenir est d'être cohérents et de respecter les règles. Après certaines actions armées menées dans notre pays, l'ennemi a publié quelques déclarations. Dans ces déclarations, il a été annoncé que les enregistrements des caméras avaient été examinés après les faits et que, par conséquent, des informations sur l'action et les activistes avaient été obtenues. En examinant les caméras, l'ennemi peut obtenir certaines informations. Dans ce cas, nous prendrons à nouveau nos précautions pour empêcher que ces informations ne tombent entre les mains de l'ennemi. En tant que milices frontalières, nous agissons généralement dans des lieux fréquentés par notre peuple et les commerçants. Ce sont également des lieux où se trouvent des caméras. Nous devons agir en conséquence. Inévitablement, nous finirons par être filmés par les caméras. Nous devons partir

du principe que l'ennemi viendra les récupérer et, pendant que nous nous rendons sur le lieu de l'action et après l'avoir accomplie, nous devons effacer nos traces. Les ruelles sont idéales. Dans une rue, il y a des dizaines, des centaines de caméras, mais lorsque nous nous enfonçons dans une ruelle, il n'y en a parfois aucune. Nous devons connaître notre quartier et ses caractéristiques. Nous devons graver dans notre esprit la carte des caméras de vidéosurveillance et des caméras de surveillance de nos quartiers. Nous saurons par quel coin tourner pour ne pas nous retrouver devant une caméra. De cette façon, nous pourrions établir l'itinéraire à suivre. Nous pourrions aller d'un point à un autre sans être filmés par aucune caméra. En tant que Milice de façade, nous ferons attention aux caméras. Dans nos activités quotidiennes, dans nos opérations de renseignement, lorsque nous passons à l'action et lorsque nous revenons, nous devons toujours utiliser un déguisement approprié. Nous devons nous déplacer sans nous faire remarquer et sans attirer l'attention. Si notre déguisement est trop exagéré, il attire l'attention. Surtout lorsque nous nous déplaçons dans notre quartier. Les gens du quartier nous connaissent et s'ils remarquent quelque chose d'anormal, cela attirera l'attention. Par exemple, le simple fait de se couvrir un peu le visage avec une écharpe est parfois un déguisement. Cela dit, lorsque nous sommes naturels et que nous nous déplaçons avec aisance, nous attirons moins l'attention, ce qui est le meilleur déguisement.

Comment doivent être nos vêtements ?

En tant que miliciens du Front, nous devons faire attention aux vêtements que nous portons pendant les actions.

Si nous portons tous les jours la même veste, les mêmes chaussures, etc., tout le quartier comprendra que nous sommes des miliciens. Dans un quartier, tout le monde se connaît. Vous connaissez les chaussures d'une personne que vous voyez tous les jours, vous connaissez la veste qu'elle porte. Non seulement les habitants du quartier, mais aussi les ennemis tenteront de remonter jusqu'à nous à partir des vêtements que nous portons. Pour éviter cela, les vêtements que nous portons pendant les actions ne doivent pas être ceux que nous portons

habituellement. Cela permet d'empêcher l'ennemi de remonter jusqu'à nous.

Nous pouvons prendre ces précautions pour empêcher qu'on nous identifie a posteriori. Mais cela ne s'arrête pas là. Lors des opérations menées par l'ennemi dans nos quartiers et lors des perquisitions à domicile, il recherche en particulier les vestes, les pulls et les pantalons. Il fait irruption dans les maisons des personnes qu'il soupçonne d'être des miliciens et compare les vêtements qu'ils portent au moment de l'action avec ceux qu'il trouve dans les maisons. S'il trouve un vêtement qui correspond aux photos en sa possession, convaincu que le milicien sur la photo est nous, il nous arrêtera. Il y a eu des cas de ce genre. Pour éviter cela, nous devons détruire nos vêtements après l'action. Jeter les vêtements à la poubelle ou les cacher quelque part n'est pas une bonne méthode. Le fait qu'ils aient été jetés attirera les soupçons. Surtout s'il s'agit de vêtements que l'ennemi recherche, une analyse ADN lui permettra de remonter jusqu'à nous. Nous devons détruire nos vêtements. C'est la méthode la plus sûre. Un autre aspect important est l'uniformité des vêtements que nous portons pendant les actions.

Nous ne frappons pas l'ennemi uniquement par nos actions. La discipline et l'ordre de nos actions sont les coups que nous portons à l'ennemi. Nous devons avoir un style militaire. Cela ne signifie pas nécessairement que nous devons tous nous habiller de la même manière, mais nos vêtements doivent être ordonnés. Les vêtements que nous portons doivent nous permettre de bouger librement. Parfois, pendant les actions, il est nécessaire de courir vers l'ennemi ou de courir pour se retirer. Lorsque nous tirons avec une arme ou lançons un cocktail Molotov, nous devons pouvoir bouger librement, nos vêtements doivent donc être adaptés à cet effet.

Se camoufler

Nous devons nous protéger des caméras, nous ne devons pas apparaître sur les images. Notre mesure préventive contre les images des caméras doit être de nous camoufler. En réfléchissant au camouflage, en nous concentrant, nous trouverons la forme qui nous convient le mieux. Nous devons développer des méthodes qui nous conviennent. Dans la section

précédente, nous avons parlé des enregistrements des caméras. Nous avons dit que la première mesure à prendre est d'être cohérent et de respecter les règles. Si nous sommes filmés par des caméras, l'ennemi nous traquera. Lorsque la police voit un milicien avec une veste rouge pendant une action, c'est un signe distinctif et elle traquera la personne avec la veste rouge. Le quartier rassemblera toutes les images des caméras pour essayer de comprendre d'où vient le milicien à la veste rouge et où il est passé. Si les vêtements que nous portons pendant l'action ne sont pas les mêmes que ceux que nous portons lorsque nous nous retirons ou lorsque nous partons en action, l'ennemi ne pourra pas obtenir de résultats avec cette méthode. Une autre méthode consiste à utiliser d'autres caractéristiques distinctives. Prenons l'exemple d'un milicien qui boite légèrement. Dans un quartier, tout le monde sait plus ou moins qui a quel handicap. Les ennemis le savent aussi, tout comme nous. Si nous sommes un milicien qui boite et que nous nous montrons ainsi, tout le monde comprend immédiatement qui nous sommes. Bien sûr, nous pouvons aussi inverser la situation. Au moment de l'action ou devant les caméras, nous pouvons tromper l'ennemi en marchant en boitant. Parfois, notre façon de marcher révèle qui nous sommes. Lorsque nous voyons quelqu'un marcher de loin, nous comprenons qui il est. C'est l'un des points auxquels nous devons prêter attention. Pendant nos actions, nous devons absolument garder le visage couvert. Au moment de l'action, nous devons échapper aux témoins oculaires. Ils ne doivent pas savoir qui nous sommes. C'est l'une des règles générales de confidentialité des milices. Un autre aspect est de ne pas donner d'image à l'ennemi. En changeant d'apparence, nous pouvons échapper à l'ennemi et ne pas être découverts.

Pour lutter, il faut croire ; pour croire, il faut savoir ; pour savoir, il faut apprendre ; pour apprendre, il faut travailler ; pour travailler, il faut être patient. Ainsi, nous croirons en l'objectif que nous nous sommes fixé, nous acquerrons des informations à ce sujet, nous apprendrons pour acquérir des connaissances, nous ferons des recherches, nous lirons, nous discuterons, nous essaierons, nous évaluerons

les résultats et nous apprendrons à nouveau ; en d'autres termes, nous nous engagerons et nous ne renoncerons pas à nos efforts tant que nous n'aurons pas appris avec patience.

SERMENT DE LA MILICE DU FRONT

Je protégerai mon quartier contre l'AKP, la police meurtrière, les trafiquants de drogue et les mafieux. Je ne causerai aucun dommage à la population dans mes actions. Je protégerai la vie et les biens de la population.

J'utiliserai nos armes contre l'oppression et l'injustice envers le peuple pour obtenir justice et demander des comptes à ceux qui doivent rendre des comptes, je respecterai tous les principes et toutes les règles révolutionnaires et je m'engagerai à ce que mes camarades les respectent également.

Je brûlerai chaque jour du désir de demander des comptes à ceux qui ont massacré nos martyrs, je serai le cauchemar de l'ennemi, je ferai chaque jour transpirer l'ennemi.

Avec la force que nous donnent nos martyrs, je combattrai l'impérialisme et le fascisme pour la libération de la patrie et du peuple. Je créerai des organisations de milice dans tous les quartiers où se trouvent le peuple et sa lutte, et j'intensifierai la guerre. Je n'attendrai pas que de nouvelles opportunités se présentent, je les créerai. Je ne interromprai pas ma formation révolutionnaire, j'apprendrai de nouvelles choses pour les besoins de la révolution, je serai patient mais pratique et rapide, je serai discipliné et respectueux des règles afin de ne pas nuire à mon organisation et à mes camarades. Je connaîtrai chaque rue du quartier où je vis. Je m'engagerai avec dévouement et détermination à diffuser et à créer des organisations miliciennes dans toutes les régions de Turquie.

JE LE JURE !

JE LE JURE !

SERMENT DE LA MILICE DU FRONT

En tant que membre de la Milice du Front, je suis un combattant du peuple et un défenseur de mon quartier. Je lutte contre la pourriture que l'ordre cherche à répandre parmi les enfants du peuple, contre la mafia et les gangs qui tentent

de s'étendre dans nos quartiers sous la protection de la police, contre les policiers mercenaires de l'État qui terrorisent et menacent mon peuple et les enfants du peuple à chaque occasion, contre la pourriture que l'ordre cherche à répandre parmi les enfants du peuple. Et dans cette lutte, je resterai fidèle à mes martyrs, j'aimerai mon peuple et ma patrie plus que ma propre vie, conscient que « mon quartier est ma patrie », je demanderai des comptes aux assassins qui osent lever la main sur mon quartier et ma patrie, je lutterai sans relâche et sans me lasser contre les malhonnêtes, les traîtres et mes ennemis...

JE LE JURE !

RÈGLES DE LA MILICE :

- Le naturel et la discrétion sont essentiels.
- Il faut être patient, mais pragmatique et rapide.
- Il faut rester calme : éviter tout comportement susceptible de semer la panique.
- Il faut être discipliné et respecter les règles.

- Il est interdit de « bavarder ».
- Il est nécessaire de très bien connaître l'endroit où l'on se trouve. Il est nécessaire de connaître toutes les rues.
- Il est nécessaire d'être un bon observateur.
- Il est possible de recourir à n'importe quelle ruse pour atteindre l'objectif.
- Il est interdit d'utiliser le téléphone.
- Il n'est pas permis de se rendre dans des endroits suspects et inconnus.
- Les activités qui requièrent de la discrétion doivent être décrites par écrit.
- Il est nécessaire de toujours répéter ce qui est dit.

La milice est la force armée du peuple

La milice est le peuple armé

Les pierres, les bâtons, l'essence sont des armes entre nos mains,
notre force est l'amour pour le peuple



“Les pierres, les bâtons, l'essence sont des armes entre nos mains, notre force est l'amour pour le peuple.

SECOURS ROUGE

L'impérialisme, c'est la guerre, la guerre, c'est la militarisation, à la fois contre les différents fronts extérieurs (les missions de l'état français, de la UE..), mais surtout contre son propre front intérieur (contre les masses populaires de son propre pays). Sur le front intérieur, à l'action de la police s'ajoute celle de l'armée. Les structures militaires nationales et internationales (OTAN) ont une fonction de "police spéciale", prête à intervenir pour défendre les intérêts des monopoles contre d'éventuels soulèvements et révoltes au sein même des pays impérialistes. La répression devient de plus en plus scientifique contre les militants politiques et les activistes: des lois plus restrictives, de nouvelles prisons et plus de pouvoir pour la police. Cela concerne non seulement les militants et les activistes, mais aussi une grande partie des masses populaires. Pour promouvoir l'organisation, la solidarité et la coopération prolétarienne contre la répression et les mouvements réactionnaires, anciens et nouveaux, construisons le Secours Rouge, populaire et anti-imperialiste. Sur les lieux de travail, dans les quartiers, dans les écoles, dans les prisons, construire la résistance !



La milice est la force armée du peuple
La milice est le peuple armé

MİLİSİN EL KİTABI

MİLİS HALKIN SİLAHLI GÜCÜDÜR
MİLİS SİLAHLANMIŞ HALKTIR



*“Taş, sopa, benzin elde silahtır
gücümüz vatana sevdamızdır”*